

ÉTUDE SOPHIA 2007 | GRAND SONDAGE EXCLUSIF



RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE
QUELLES CONSÉQUENCES
POUR LA SUISSE?
CE QUE PENSENT LES LEADERS ET LA POPULATION



Sondage: l'essentiel en sept points

Les Suisses sont préoccupés par l'état de la planète et s'angoissent d'autant plus que les politiques tergiversent. Le temps des constats paraît dépassé; l'étude Sophia 2007 révèle une forte aspiration à une action déterminée de l'Etat.

A l'occasion du Forum des 100, l'institut M.I.S Trend a mené une vaste enquête – Sophia – auprès des leaders et de la population (lire ci-dessous). L'essentiel de ce sondage en sept points.

1 L'état de la planète, leaders et population inquiets



Avec le retour de la haute conjoncture, les Suisses, la population comme les leaders, s'angoissent moins pour l'emploi. Ce qui les préoccupe désormais, bien plus que l'insécurité et la violence des jeunes pourtant si médiatisés ces derniers mois, c'est l'état de la planète: 55% des leaders et 38% de la population mettent l'environnement en tête de leur inquiétude, devant l'insécurité (16% des leaders, 22% de la population), la crainte du chômage (15% des leaders, 24% de la population) (lire pages 144 et 145).

Le désarroi est réel, d'autant que la population (47%) comme ses élites (68%) ne pensent pas que les médias en font trop, mais jugent au contraire que, si les associations écologistes alertent assez, l'Etat fédéral, les villes et les cantons, l'école et les associations économiques ne sont pas à la hauteur (lire pages 145 et 146).

Les scénarios catastrophe prédisant migrations climatiques, disparition des glaciers, désertification du centre de l'Afrique sont tous validés par la majorité de la popu-

lation. Seule une nouvelle glaciation de l'Europe paraît improbable aux sondés!

2 Réchauffement: des responsabilités partagées



Les activités humaines sont nettement responsables de la détérioration du climat, c'est la conviction de 38% des leaders et de 44% de la population. Montrés du doigt: les transports, pour 47% des leaders, et le chauffage des locaux (23%) (lire pages 150 et 151). Sur ce point, les Suisses semblent assez justement renseignés: on estime que les émissions de CO₂ en Suisse proviennent des transports et du chauffage à égalité, alors qu'au niveau mondial, notamment en Inde, en Chine et aux Etats-Unis, le chauffage surclasse les transports.

3 Environnement: la conscience de pouvoir en faire plus



Seuls 15% des leaders et 5% de la population pensent qu'un changement des comportements individuels serait sans effets sur la consommation d'énergie. Le consensus est immense pour faire un effort (lire page 152).

Parmi les comportements vertueux, il faut noter un engouement pour les produits de saison qu'une visite au supermar-

ché et une lecture attentive des étiquettes démentent: 11% seulement de la population ne prête pas ou que peu attention aux produits de saison (lire page 153)!

Mais le porte-monnaie reste un frein: un locataire n'est pas prêt à payer ne serait-ce que 2% de charges en plus pour financer une meilleure isolation des bâtiments. Les propriétaires sont tout aussi réticents à délier les cordons de leur bourse. Et 60% de la population se dit toutefois prête à vivre avec deux degrés de chauffage en moins (lire page 154).

4 Des mesures étatiques pour imposer de vrais changements



Que faire? Ce sera à l'Etat de le décider et d'imposer des lois contraignantes, proclament 58% de la population et 65% des leaders. Le temps de la sensibilisation et du pari sur la bonne volonté est révolu (lire page 156). Si une fiscalité écologique est décidée, elle devra être affectée à des améliorations environnementales précises, estiment 86% des élites. D'accord de payer, mais pour du concret et de l'efficace.

L'interdiction des appareils ménagers voraces, l'aide aux propriétaires pour financer des travaux d'isolation et la généralisation de la taxe poubelle recueillent des majorités (lire page 157).

PHIA UN OUTIL AUX MAINS DES DÉCIDEURS



Marie-Hélène Miauton, directrice de M.I.S Trend

alors sur les relations des Suisses avec le travail. Il est en effet

L'an dernier, Sophia a remporté un vif succès auprès des politiciens, des associations patronales et des syndicats – qui ont commandé les résultats de l'étude portant

indispensable à ces milieux agissants de connaître la nature des opinions, afin de prévoir l'ampleur des efforts de persuasion nécessaires pour faire passer leurs propositions. Il est ainsi démontré que Sophia est un outil de travail dans les mains des décideurs. Les résultats ont en outre été étudiés dans les collèges et les hautes écoles – qui en ont réclamé de nombreux exemplaires.

Voilà pourquoi l'institut M.I.S Trend est heureux d'offrir à nouveau une analyse fouillée de l'opinion qui porte, cette année, sur les questions environnementales: quel est le niveau des préoccupations, quels sont les représentations et les comportements, comment sont acceptées les mesures politiques, comment, enfin, voit-on l'avenir?

Sophia (du grec «sagesse») présente une originalité de taille: elle s'adresse aux leaders d'opinion au lieu de se contenter, comme la plupart des autres instituts, de cerner seulement les réactions du grand public. Ces leaders d'opinion sont sélectionnés parce qu'ils sont engagés dans une réflexion sur le présent et l'avenir de la Suisse et se sentent responsables de l'émission ou

Épineuse question de la voiture dans les transports



Quarante et un pour cent de la population prétend pouvoir vivre sans voiture et 56% sans prendre l'avion. Un résultat incroyable. Dans la foulée, une taxe de 10% sur les billets d'avion est acceptée.

La gratuité des transports publics, une baisse de moitié du prix des billets de train et même deux dimanches par mois sans voiture ravissent la population, beaucoup plus que les péages urbains, le doublement du prix de l'essence ou la vignette à 100 francs. Sur ce chapitre, le dialogue avec les élites est massif (*lire pages 160 et 161*).

Les choix énergétiques et la transition du nucléaire



Pour la première fois depuis que le débat sur le nucléaire a été rouvert, le sondage Sophia documente précisément les avis. Une majorité de leaders privilégie les centrales nucléaires aux centrales à gaz. La population ne suit pas. De même, l'argument des pronucléaires vantant la diminution des émissions de CO₂ ne fait pas mouche, il se heurte à 56% d'opposition dans la population. Seule la construction de nouvelles centrales pour remplacer les anciennes bientôt hors service pourrait convaincre: 24% de la population se dit très favorable et 34% prête à entrer en matière (*lire page 163*). Parmi les autres solutions, le potentiel des éoliennes est totalement sous-estimé, seuls 8% des leaders le cite (*lire page 164*), alors que les sites recensés pourraient satisfaire 8% de la consomma-

tion électrique d'ici à deux ou trois décennies (*lire L'Hebdo du 24 mai*).

7 L'écologie: opportunité ou risque pour l'économie?



Un tiers de la population et 39% des leaders croient au volontarisme: la Suisse pourrait se permettre, selon eux, de mener une politique écologique qui léserait sa compétitivité économique (*lire page 166*). Mais il s'agit peut-être plus d'un vœu que d'une conviction. Lorsqu'il faut trancher entre écologie et économie, les avis ne sont pas en phase avec les comportements (*lire page 167*). Exemple: les canons à neige sont fustigés (à 65% parmi la population), mais

«Lorsque l'emploi et le chômage hantent les cauchemars de M. et Mme Tout-le-monde, les remèdes sont connus. Mais lorsque le public craint de ne plus voir de glaciers d'ici à la fin du siècle, les solutions sont moins évidentes.»

les stations qui les utilisent ont fait le plein l'hiver dernier!

Esquissons une conclusion. Lorsque l'emploi et le chômage hantent les cauchemars de M. et Mme Tout-le-monde, les remèdes sont connus: des politiques de relance, une amélioration des conditions-cadres, une meilleure répartition du temps de travail, voire un filet social bien tendu pour éviter les chutes fatales. Mais, lorsque le public craint de ne plus avoir de glaciers d'ici à la fin du siècle, qu'il se demande s'il faut tolérer un mal pour un bien (de nouvelles centrales nucléaires pour préserver l'approvisionnement énergétique), les solutions sont moins évidentes. D'autant que les Suisses affichent une conscience aiguë du fait que le problème du réchauffement ne se résoudra pas par la seule volonté nationale mais qu'il a une dimension mondiale.

L'étude Sophia 2007, menée par M.I.S Trend à l'occasion du Forum des 100, révèle une immense appréhension des Suisses: ils attendent des politiques un message fort et articulé sur les mesures à prendre et leur impact réel sur la vie quotidienne. Les partis politiques doivent cesser de parler d'environnement par simple souci électoral, ils ne peuvent plus différer les décisions en contestant l'urgence. Ils doivent agir, forger de nouveaux pactes (*lire également en page 33 le bilan vert de la législature écoulée et un éclairage sur ce que les Chambres fédérales pourraient bientôt entreprendre*).

Alors, moteur, action!

CHANTAL TAUXE

de la transmission d'un message, de quelque nature qu'il soit. Par souci de représentativité, les 400 leaders consultés appartiennent au monde de l'économie (152), de l'administration (42), de la science et de l'éducation (52), de la culture (15) et de la politique (38). Ce sont des Latins (140) et des Alémaniques (260), et un quart d'entre eux exercent un mandat politique aux niveaux communal, cantonal ou fédéral. Ils ont été consultés durant les mois de mars et d'avril à l'aide d'un questionnaire autoadminis-

tré. La marge d'erreur maximale sur cet échantillon est de +4,8%.

Mais Sophia est simultanément menée auprès d'un échantillon de 1200 personnes représentatives en Suisse, à raison de 500 Romands, 500 Alémaniques et 200 Tessinois (les résultats sont pondérés afin de redonner à chaque région son poids démographique réel), interrogées par téléphone durant la même période. La marge d'erreur est plus faible sur cet échantillon et s'élève à + 2,9%.

Les résultats obtenus auprès des deux cibles consultées ont été confrontés, et l'analyse des différences est riche d'enseignements. En lisant ce dossier, vous découvrirez des Suisses particulièrement inquiets de l'état de la planète et prêts à améliorer encore leurs comportements pour y remédier. Toutefois, ils ne sont pas tous disposés à accepter certaines mesures fiscales et non fiscales dou- loureuses. Ils ne s'éloignent pas fondamentalement de l'opinion des leaders du pays

qui se montrent toutefois plus modérés, aussi bien dans leurs opinions que dans leurs actes. Le message de Sophia 2007 est donc préoccupant, car il met le doigt sur des angoisses auxquelles il faudra bien répondre.

Bonne lecture et à l'an prochain pour une nouvelle édition de Sophia.

Marie-Hélène Miauton
Christoph Müller
Mathias Humery

Chercheurs à l'institut M.I.S Trend,
Lausanne et Berne

Etat de la planète, leaders et population très inquiets

Avec la haute conjoncture, 38% de la population dit se préoccuper d'écologie. Alors que c'est une priorité nette chez les leaders.

L'état de la planète préoccupe au premier chef la population, mais plus encore les leaders. Il peut sembler normal que le grand public, composé de personnes de toutes les classes sociales, soit plus soucieux que les leaders de l'emploi et des coûts de la santé. De là à conclure que la préoccupation environnementale est un luxe de peuple riche, pour lequel les soucis quotidiens sont réglés, il n'y a qu'un pas. D'ailleurs, tous les sondages enregistrent une progression des préoccupations d'ordre général, telle l'écologie, lorsque la situation économique s'améliore. Il n'en reste pas moins, et quelles qu'en soient les éventuelles raisons conjoncturelles, que ce souci prime actuellement sur tous les autres. Un leader a même écrit: «L'apocalypse a déjà commencé». C'est dire combien, pour certains, le danger revêt un caractère d'urgence existentielle. Il est donc important de le prendre en compte et d'y apporter des réponses ou, pour le moins, de l'information.

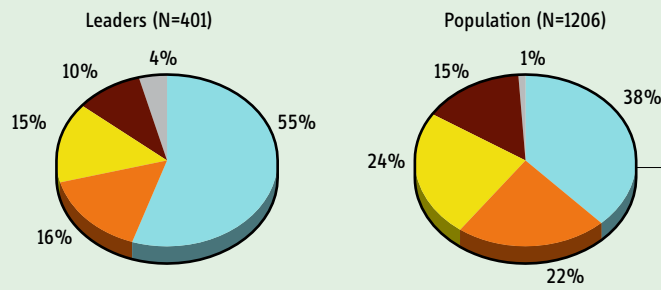
Posons une fois pour toutes dans ce dossier que la préoccupation environnementale est présente chez tous, mais avec un degré d'intensité nettement plus élevé dans les milieux de gauche et chez les personnes bénéficiant d'une formation supérieure. A noter un phénomène intéressant: si les opinions divergent souvent beaucoup entre populations de droite et de gauche, elles s'estompent lorsqu'il s'agit de comportements.

Contrairement aux idées reçues voulant qu'ils aient une conscience écologique plus forte et plus ancienne, les alémaniques ont des préoccupations mieux partagées entre environnement, violence et emploi, tout comme les Tessinois, alors que les Romands concentrent leur attention sur l'état de la planète. De même, les jeunes sont soucieux de leur avenir professionnel, redoutant donc à court terme les problèmes de l'emploi, alors que les plus âgés sont choqués par la violence et inquiets des coûts

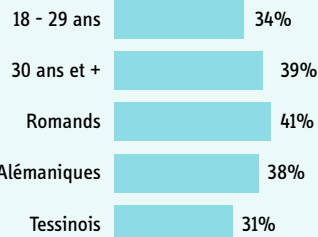


MARTIN BENETON / UNIVERSITÉ DE Fribourg

PARMI LES QUATRE PROBLÈMES SUIVANTS, LEQUEL VOUS PRÉOCUPE LE PLUS?



- Etat écologique de la planète
- Insécurité et violence des jeunes
- Emploi et crainte du chômage
- Coûts de la santé, santé à deux vitesses
- Sans réponse



L'ÉTAT DE LA PLANÈTE, PREMIÈRE PRÉOCCUPATION DES LEADERS ET DE LA POPULATION

Les leaders sont nettement plus préoccupés de l'état de la planète que la population (55% contre 38%) qui, elle, accorde plus d'importance à l'emploi et à la violence. Les coûts de la santé n'arrivent qu'en quatrième dans les deux cibles. Les champions toutes catégories du souci environnemental dans le public sont les répondants bénéficiant d'une formation supérieure (49%) alors que les plus jeunes ont pour premier souci leur avenir professionnel, ce qui relègue l'environnement au deuxième rang. Dans les trois régions linguistiques, la préoccupation écologique vient en premier, mais les Tessinois la citent moins fréquemment (31%) que les Romands (41%) ou les Alémaniques (38%), parce que l'emploi et l'insécurité les préoccupent aussi. Enfin, dans la population de droite, l'environnement, l'emploi et la violence arrivent ex æquo avec 27%, alors l'état de la planète représente 53% des réponses de gauche, l'emploi 23% et la violence 13% seulement. En revanche, chez les leaders, l'environnement prime toujours mais avec un fort écart de citations entre la droite (42%) et la gauche (70%).

LA SUISSE GLOBALEMENT ÉPARGNÉE PAR LES GRANDS MAUX DE CE MONDE

→ Quelle est l'importance des problèmes ci-dessous dans le monde, respectivement en Suisse?

Moyenne de 1 à 10

Le réchauffement climatique, les catastrophes naturelles



L'approvisionnement énergétique, la raréfaction des ressources



L'inégalité, la répartition des richesses



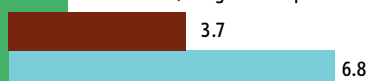
L'insécurité, la violence sociale



Le terrorisme, la confrontation des religions



La situation sanitaire, les grandes épidémies, le sida



Le manque d'eau potable

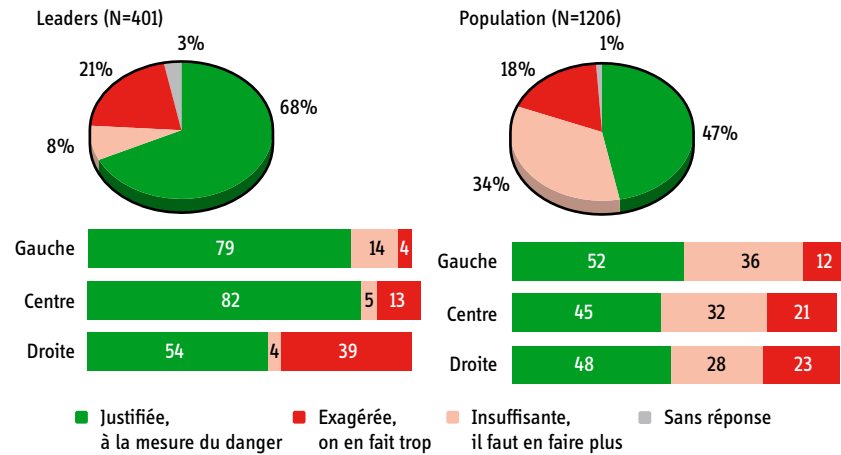


■ Pour la Suisse ■ Pour le monde entier
Leaders (N=401)

Selon les leaders, aucun des problèmes proposés n'est grave au niveau suisse, les plus préoccupants étant le réchauffement climatique et l'approvisionnement énergétique, mais avec une moyenne de 6,6 seulement sur une échelle de gravité allant jusqu'à 10. Ils sont en revanche jugés fortement problématiques dans le monde (8,1 et 7,7) de même que le manque d'eau potable, le terrorisme et l'inégalité des richesses. De toute évidence, les femmes leaders jugent la situation du monde plus aiguë que leurs collègues masculins. Il en va de même pour les leaders de gauche et actifs en politique à l'exception du terrorisme et de la violence jugés par eux moins graves qu'à droite et chez les leaders de l'économie.

LA SENSIBILISATION PAR LES MÉDIAS EST À LA MESURE DU DANGER, VOIRE INSUFFISANTE

→ Que pensez-vous de la médiatisation actuelle des problèmes environnementaux, tels que le réchauffement de la planète?



Quatre leaders sur dix à droite contre quatre sur cent à gauche pensent qu'on en fait trop, mais, en moyenne, la tendance est que l'effort médiatique est à la hauteur du danger. Cependant, les populations de droite, du centre ou apolitique penchent plutôt vers une exagération (22%). Cependant, un tiers de la population manifeste l'exigence d'en faire plus, particulièrement les jeunes (40% jugent l'information insuffisante) et à gauche (36%). Il n'y a pas de différence significative entre les régions linguistiques.





isons confiance à l'humanité. De tout temps, comme a su trouver solution à ses problèmes. Sans nous, nous ne serions pas à notre niveau d'évolution aujourd'hui.»*

de la santé qu'ils citent plus volontiers que les autres.

Pourtant, la Suisse semble globalement épargnée par les grands maux de la planète et rares sont les leaders qui redoutent pour elle les catastrophes qui attendent le reste du monde, mis à part le réchauffement climatique et la raréfaction des ressources énergétiques. A l'échelle mondiale, leaders et population trouvent la situation de la pollution des eaux, de la surpopulation urbaine et de la réduction des terres fertiles grave à très grave. En revanche, la population est plus inquiète de la pollution de l'air, de la disparition des espèces végétales et des manipulations génétiques/OGM. Difficile de s'expliquer cet écart, sinon par une perception différente des conséquences qui peuvent en découler: la crainte des OGM cache peut-être une méfiance envers la science et «ses apprentis sorciers», la pollution de l'air est sans doute

rendue responsable de la multiplication des allergies respiratoires ou dermatologiques, la disparition des espèces touche à l'émotionnel... Les experts de l'organisation de coopération et développement économique (OCDE) viennent d'ailleurs de relever que la Suisse fait partie des cancrs en matière de biodiversité.

Dès lors que les problèmes environnementaux sont jugés si graves, la sensibilisation par les médias apparaît à la mesure du danger, voire même insuffisante aux yeux de certains, les jeunes entre autres. A l'opposé, presque un quart des sensibilisés de droite, du centre ou des apolitiques se plaignent d'un battage exagéré. Quant aux autres émetteurs d'information, ils se manifesteraient tous insuffisamment, sauf les milieux écologistes qui sont actifs à la mesure du danger pour 49% des leaders, mais qui en font et en demandent trop pour 45% d'entre eux. A l'inverse, les associations

patronales ne s'engagent vraiment pas assez, affirment 65% des leaders, y compris ceux de l'économie (47%). Ainsi, il semble qu'on attende un discours et des décisions moins polarisées entre les uns qui exagèrent et les autres qui minimisent et une responsabilité mieux partagée entre les principales voix autorisées. Un leader écrit: «Il s'agit de considérer globalement les informations. Certaines prises de position ou actions du WWF sont «excessives» mais stratégiques au vu de la timidité des actions menées par les associations économiques.»

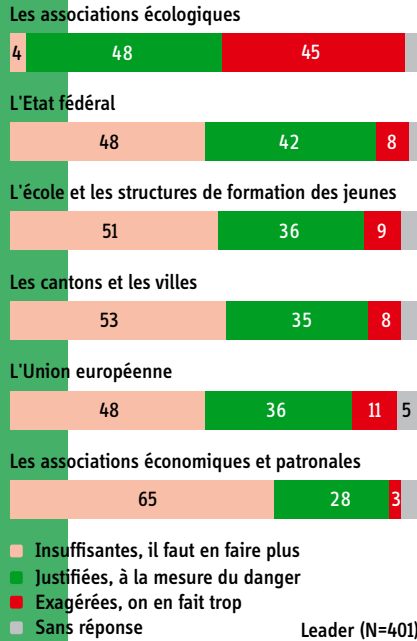
Afin de mesurer jusqu'où les craintes environnementales sont ressenties, un exercice de scénarios a été soumis aux leaders et à la population qui adhèrent largement aux prévisions catastrophiques qui leur ont été soumises, les premiers heureusement plus optimistes que la seconde. Pourtant, la majorité des deux cibles prédit la fonte de la calotte polaire et des glaciers suisses ainsi que la désertification du centre de l'Afrique. La disparition de Venise sous les eaux leur semble moins crédible, sans doute parce qu'il s'agit du patrimoine culturel de l'humanité, alors même que toutes ces eaux fondues élèveront sans doute le niveau des mers et océans! La possibilité d'une ère de glaciation en Europe, en raison d'un refroidissement des eaux à la suite de la fonte de la banquise, n'apparaît pas une théorie crédible. Sans doute semble-t-elle antinomique avec le réchauffement climatique constamment évoqué dans le discours actuel. Cette perception différente entre des scénarios, tous aussi probables ou improbables les uns que les autres, démontre un niveau d'information sans doute relativement superficiel dans les milieux non spécialistes que nous avons consultés. L'objectif étant ici de cerner les opinions et non d'établir un dossier scientifique sur l'état de la situation, cela ne porte aucun préjudice à l'analyse.

Un certain doute plane sur les capacités de l'humanité à résoudre les problèmes environnementaux qui se posent à la planète. Même si l'optimisme l'emporte, il est souvent nuancé. De même, le pessimisme est rarement totalement noir même si, dans la population, plus de la moitié des jeunes se disent inquiets, ce qui vient confirmer chez eux une certaine désaffection envers la science et le progrès. L'optimisme le plus marqué est celui des leaders de droite ainsi que des milieux économiques. Certains se sont exprimés ainsi: «Le solde pétrolier sera utilisé par la chimie dans des gisements non exploitables aujourd'hui. Les voitures fonctionneront à l'hydrogène (pile à combustible) ou au gaz comprimé (air). L'énergie proviendra de la fusion atomique.»

*Commentaire tiré du questionnaire adressé aux leaders d'opinion.

SELON LES LEADERS, LES ASSOCIATIONS ÉCOLOGISTES EN FONT PLUTÔT TROP, LES MILIEUX ÉCONOMIQUES PAS ASSEZ

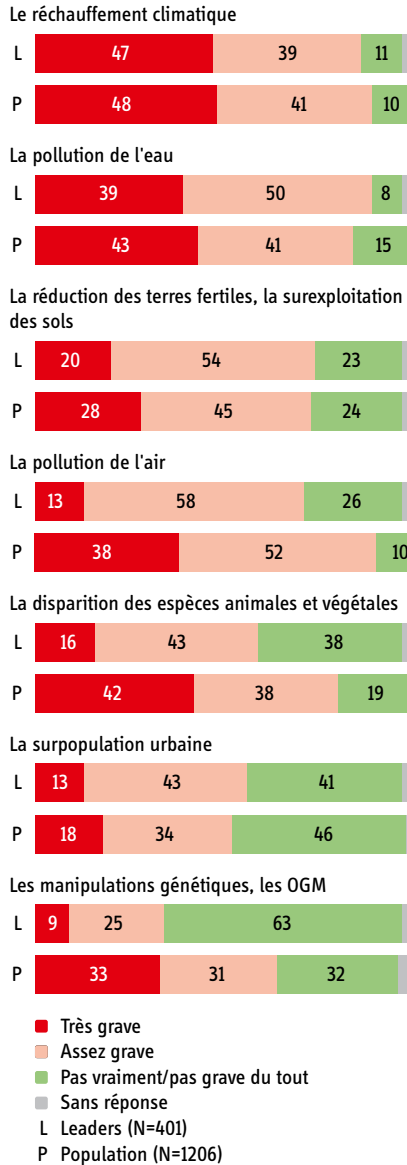
→ Que pensez-vous des interventions et des mesures des milieux suivants dans le domaine de la sensibilisation ou de l'action environnementale?



Pour 49% des leaders, les milieux écologistes sont actifs à la mesure du danger, mais presque autant (45%) pensent qu'ils en font et en demandent trop. Cette opinion est largement partagée dans tous les sous-groupes, à l'exception des leaders de gauche qui ne sont que 16% à dénoncer une exagération, contre les trois quarts des leaders de droite et 42% du centre, sans oublier 55% des leaders de l'économie. Pourtant, tous se rejoignent pour demander un effort supplémentaire aux autres milieux, particulièrement aux associations patronales (65%) et les leaders de l'économie ne font pas vraiment exception (47%).

LES COMPOSANTES DU PROBLÈME ÉCOLOGIQUE SONT NOMBREUSES

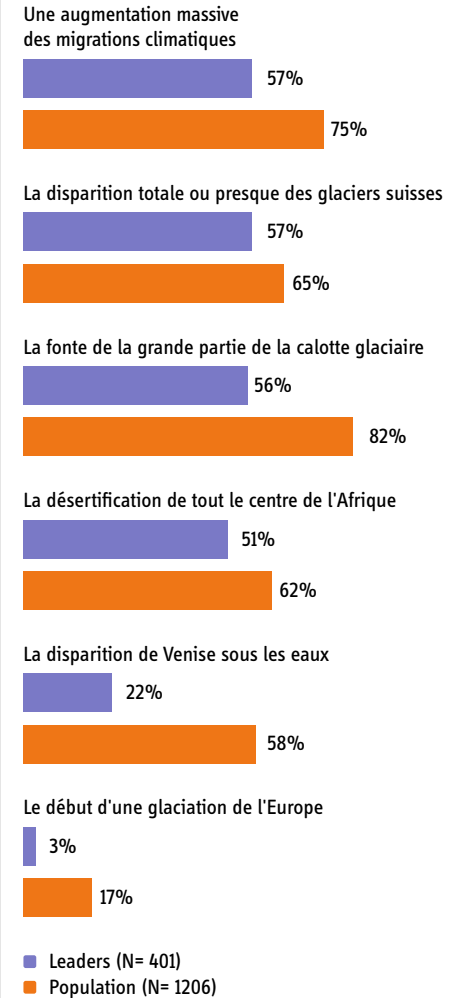
→ Quel est l'état de la situation à l'échelle du monde pour les problématiques écologiques suivantes?



Pour les leaders comme pour la population, le réchauffement climatique et la pollution de l'eau sont très graves dans le monde actuellement, à quoi la population seulement ajoute la pollution de l'air, la disparition des espèces végétales et les OGM, les leaders jugeant ce dernier point mineur. Le problème de la surpopulation urbaine semble moins grave aux deux cibles consultées. Droite et gauche expriment la même hiérarchie des problèmes dans la population, alors que, chez les leaders, la question des OGM les divise.

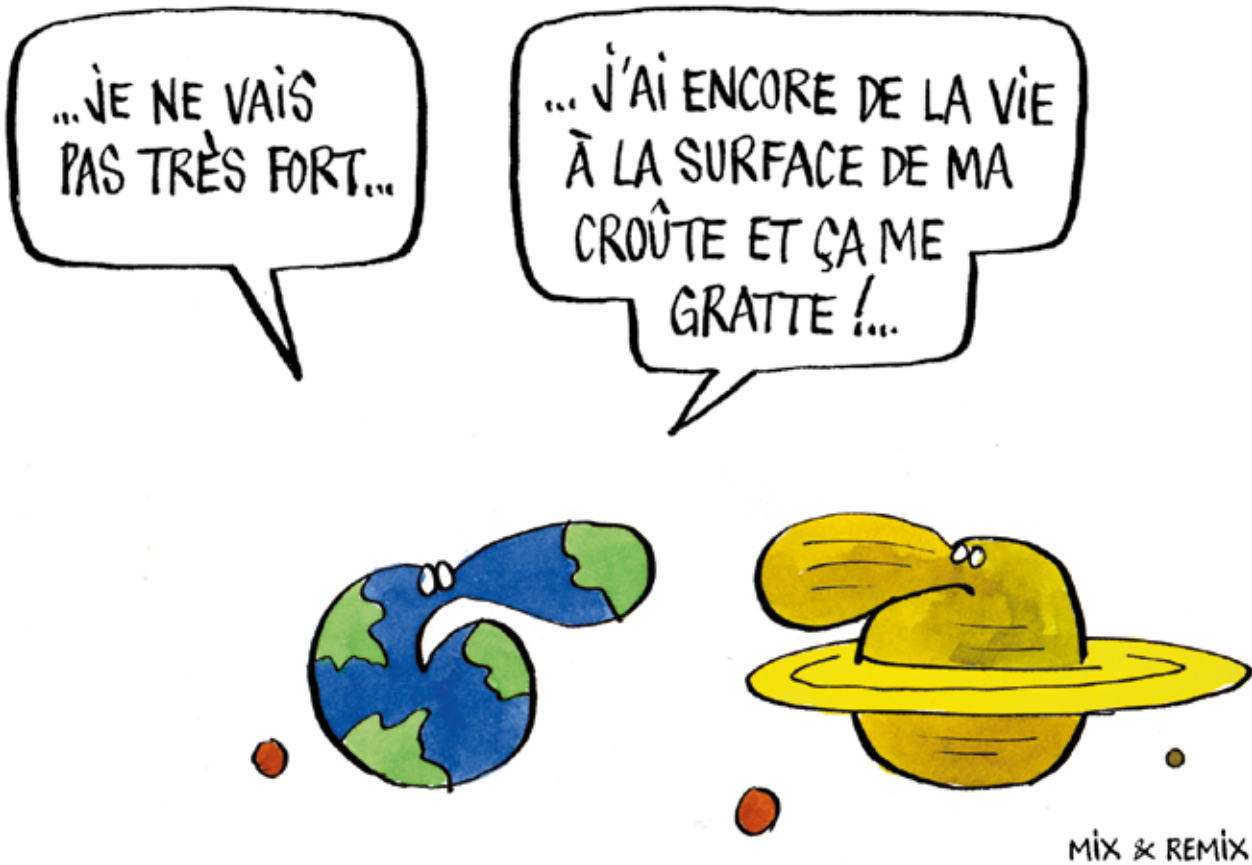
TANT DE CATASTROPHES NOUS ATTENDENT!

→ Durant ce siècle, soit d'ici à 2099, pensez-vous que les événements suivants arriveront ou non?



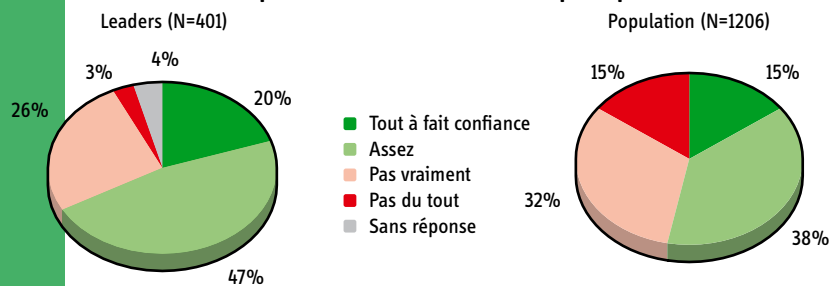
Le pessimisme est de règle, particulièrement dans la population, et ces visions apocalyptiques sont largement partagées avec toutefois des certitudes plus affirmées chez les personnes de moindre niveau de formation, les moins de 45 ans, les campagnes, avec l'exception notable des migrations climatiques mieux envisagées par les citoyens éduqués. Les leaders sont heureusement plus optimistes, mais la majorité pourtant prédit l'avènement de toutes ces catastrophes, à l'exception de la disparition de Venise. A part une constante différence droite-gauche, les opinions sont stables et le «oui» l'emporte dans toutes les régions linguistiques.

«Il n'y a pas de volonté politique claire, il n'y aura que des résultats.»*



DOUTES SUR LE GÉNIE HUMAIN

→ Faites-vous confiance à l'humanité, à son intelligence et à sa capacité d'adaptation pour résoudre efficacement les problèmes environnementaux qui se posent à elle?



Les réponses sont dans l'ensemble bien molles, celles modérément positives étant nombreuses. Pourtant, une majorité des leaders (67%) accorde une certaine confiance à l'humanité pour résoudre les problèmes environnementaux qui se posent à elle. Ceux qui en doutent sont plutôt des femmes et les moins de 45 ans (38%), les Latins et la gauche (35%). Les leaders de droite se montrent plus confiants (78%) ainsi que ceux des milieux économiques (73%). Dans la population, le doute touche 47% des personnes interrogées, ce qui est particulièrement préoccupant chez les jeunes (55%).

«La Suisse peut devenir un think-tank écologique. Elle a les moyens et les cerveaux»*

Réchauffement: des responsabilités partagées

Pour les leaders, les individus sont la cause des émissions de CO₂. La population accuse les activités industrielles.

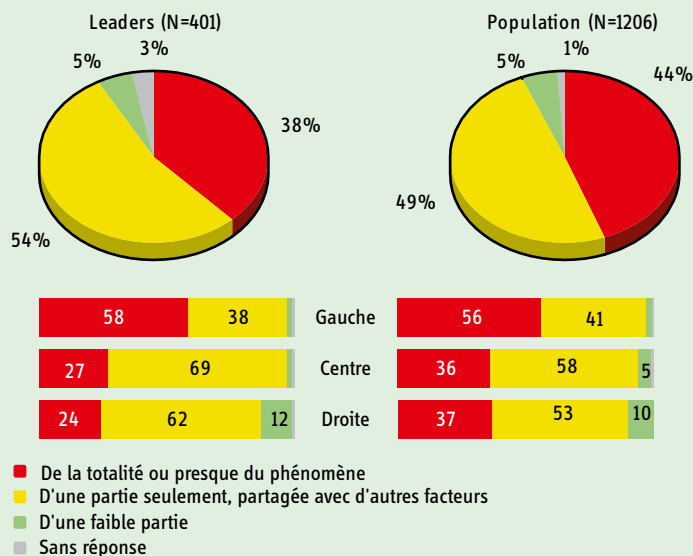
Pour la moitié des leaders et de la population, les responsabilités en matière de changements climatiques sont partagées avec d'autres facteurs non humains, alors que quatre personnes sur dix environ estiment qu'elles sont presque entièrement responsables du réchauffement climatique. Rares sont ceux qui pensent qu'elles n'y sont pour rien et disent «Ne cédon pas aux hystéries collectives du moment!» Ainsi, la controverse qui agite les milieux spécialisés (documentaire de Martin Durkin) n'atteint pas la Suisse elle préférant se réfugier dans une réponse moyenne.

La population des pays industrialisés, entre autres à cause du transport routier, serait la principale responsable des dégagements de CO₂ qui mènent au réchauffement de la planète, affirment les leaders et le grand public, même si ce dernier est moins enclin à s'autoflageller et charge plus l'industrie et les pays émergents que les leaders.

De nombreuses remarques de leaders font état de l'impossibilité de choisir entre prendre des mesures en Suisse ou développer des technologies à offrir aux pays émergents car, nous écrit l'un d'eux «Les actions entreprises en Suisse et dans les pays industrialisés sont importantes par leur valeur de modèle. Les pays du Sud ne sont pas stupides, ils adopteront les technologies les meilleures, dans leur intérêt.» Toutefois, les leaders de droite et de l'économie penchent plutôt vers une aide aux pays émergents. D'ailleurs, la Suisse doit agir sans attendre de futures directives européennes et se profiler sur la scène internationale. Cette affirmation prend sans doute racine dans la conviction qu'ont 42% des leaders et 56% de la population que la Suisse prend mieux en compte l'environnement que les autres pays développés: «Grâce à sa taille et à la sensibilisation de la société la Suisse est dans une meilleure position que l'Union européenne pour assurer un rôle de pionnier en matière d'approvisionnement en énergie.»



À VOTRE AVIS, QUELLE EST LA PART D'INFLUENCE DES ACTIVITÉS HUMAINES DANS LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE?

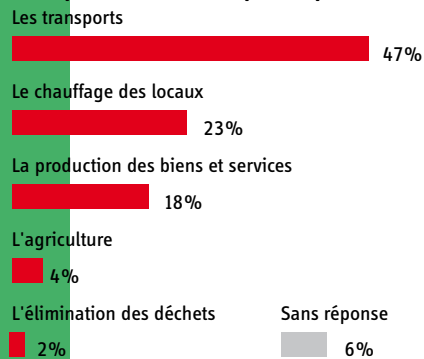


L'HOMME EST RESPONSABLE DU RÉCHAUFFEMENT MAIS PAS TOUT SEUL!

Pour 38% des leaders et 44% de la population, les activités humaines sont presque entièrement responsables du réchauffement climatique et 4% seulement de part et d'autre pensent qu'elles n'y sont pour rien. Reste une double majorité de 54%, respectivement 49%, pour penser que les responsabilités sont partagées avec d'autres facteurs non humains. Chez les leaders, les milieux économiques sont moins convaincus de la seule responsabilité humaine (23%) que les milieux politiques (51%) et les grands accusateurs des activités humaines se recrutent finalement chez les femmes (55%), les jeunes (52%) et surtout à gauche (58%). On trouve des résultats plus stables dans la population, avec cependant des Romands plus enclins à partager les responsabilités ainsi que la droite et le centre (55%).

LES TRANSPORTS SONT DÉSIGNÉS COMME PRINCIPAUX RESPONSABLES PAR LES LEADERS

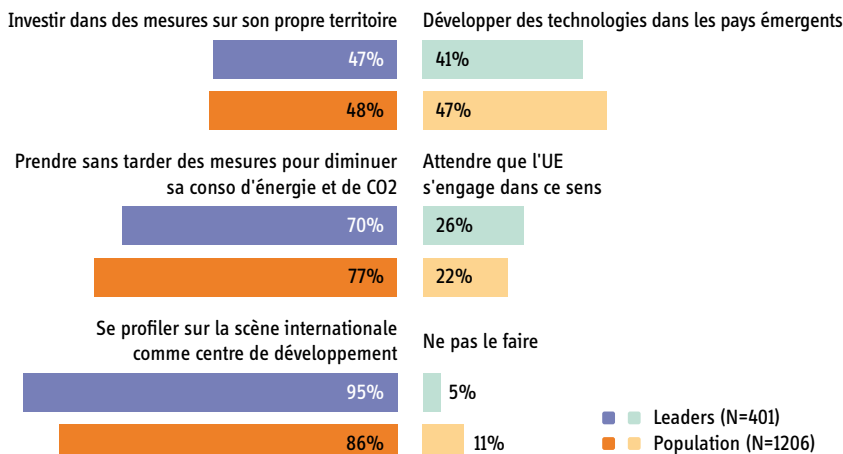
→ Parmi les activités suivantes qui émettent du CO₂ et qui influencent donc le réchauffement de la planète, quelle est celle qui vous semble la plus importante?



Cette question n'a été soumise qu'aux leaders et ils accusent clairement les transports d'être l'activité humaine qui dégage le plus de CO₂, bien avant le chauffage, l'industrie ou l'agriculture. On observe une inversion des réponses intéressante entre les milieux politiques qui accusent d'abord le transport puis le chauffage, alors que c'est l'inverse dans les milieux économiques.

LA SUISSE DOIT AGIR SANS ATTENDRE ET SE PROFILER SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE

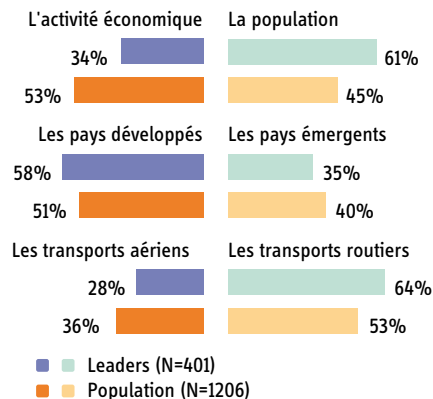
→ Que doit faire la Suisse?



La Suisse doit agir aussi bien sur son territoire qu'à l'extérieur, mais, s'il fallait établir une priorité, les leaders comme le public sont partagés entre une action en Suisse (leaders de gauche et de la politique) ou une aide aux pays émergents (leaders de droite et de l'économie). Il ne fait aucun doute en revanche pour les trois quarts des deux cibles consultées que la Suisse doit agir sans tarder plutôt qu'attendre des directives européennes. Seuls les leaders de droite sont partagés à cet égard. Dans la population, les formations supérieures sont particulièrement opposées à l'attentisme. Enfin, l'écrasante majorité des deux cibles consultées recommande que la Suisse se profile sur la scène internationale comme un centre de compétences en matière environnementale.

INDUSTRIE OU POPULATION: LES LEADERS ET LE PUBLIC PAS D'ACCORD

→ Qui ou quelles activités vous semblent particulièrement responsables du réchauffement de la planète au niveau mondial?



Les leaders pensent majoritairement que la population est responsable des dégagements de CO₂, alors que les sondés accusent plutôt les activités industrielles. En revanche, les deux sont d'accord pour dénoncer les pays industrialisés plus que les pays émergents, même si le public est encore une fois moins enclin à s'autoflageller. Enfin, en matière de transports, désignés par les leaders comme principal facteur de dégagement de CO₂, c'est la route qui porterait la plus grande responsabilité en regard des transports aériens cités seulement par 28% des leaders et 38% du public.

Le coût de la pollution

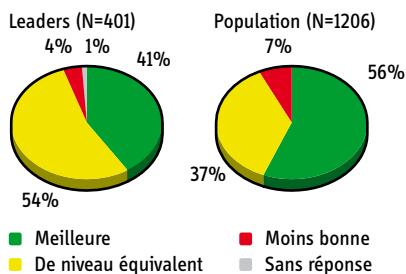
doit être incorporé dans

le mode de pensée

commercial.»*

LA SUISSE EN AVANCE

→ En comparaison internationale, diriez-vous que la Suisse est aujourd'hui meilleure, de niveau équivalent ou moins bonne que d'autres pays développés dans la prise en compte de l'environnement?



La Suisse prend mieux en compte l'environnement que les autres pays développés, affirment 41% des leaders, en particulier ceux de droite (48%) et de l'économie (45%), mais la majorité trouve cependant que sa sensibilité est égale à celle des autres (54%). Dans la population, c'est au contraire le sentiment qu'elle est meilleure qui l'emporte, avec 56% de convaincus et même 68% de Tessinois.

B Environnement: la conscience de pouvoir en faire plus

54% des leaders et 83% de la population estiment qu'ils pourraient influencer la consommation d'énergie. D'accord pour une baisse de chauffage.

Etant persuadé que les activités humaines étaient, au moins en partie, responsables du réchauffement de la planète, il est normal que l'immense majorité du public estime que les comportements individuels ont une influence sur la consommation globale d'énergie. Pourtant, presque tous ont la conscience de pouvoir en faire plus, particulièrement les Romands, alors qu'un quart des Alémaniques pensent avoir déjà fait de gros efforts.

Par exemple dans le domaine alimentaire où nous enregistrons des comportements apparemment exemplaires en matière d'achats. A en croire les personnes sondées, plus une fraise ni une asperge ne se vend en février et les produits locaux font fureur.

D'autre part, de nombreuses excellentes habitudes sont déjà prises pour économiser l'énergie et trier les déchets. A noter que les comportements de la population sont plus sages que ceux des leaders pour les économies d'énergie et le tri des déchets et que presque plus personne ne jette les piles usagées, ne laisse les lampes allumées ni les robinets ouverts. Il semble donc que tout aille pour le mieux dans le meilleur des mondes, alors même que la consommation d'électricité continue d'augmenter !

Comme le montrent les résultats d'autres enquêtes, les raisons profondes des comportements ne sont pas toujours altruistes. La santé de la planète et les soucis pécuniaires font bon ménage puisque la majorité des sondés ayant manifesté leurs préoccupations écologiques lors de leurs derniers achats d'appareils ménagers admettent volontiers que leur choix fut guidé aussi par la préoccupation d'économiser de l'argent.

Les propriétaires et locataires devraient s'entendre sur les mesures écologiques à prendre puisqu'on retrouve chez les



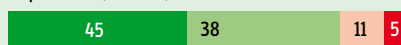
SABINE WUNDERLIN

PENSEZ-VOUS QUE VOS COMPORTEMENTS INDIVIDUELS ONT UNE INFLUENCE SUR LA CONSOMMATION GLOBALE D'ÉNERGIE?

Leaders (N=401)



Population (N=1206)



- Oui, très importante
- Assez
- Pas vraiment
- Pas importante du tout
- Sans réponse

COMMENT CONSIDÉREZ-VOUS VOTRE FAÇON DE VIVRE POUR RESPECTER LES RÈGLES DE VIE ÉCOLOGIQUE?

Leaders (N=401)



Population (N=1206)



- Je fais beaucoup d'efforts
- Je fais des efforts mais pourrais faire plus
- Je ne fais pas beaucoup d'efforts
- Sans réponse

LES COMPORTEMENTS INDIVIDUELS SONT IMPORTANTS ET TOUT LE MONDE FAIT UN EFFORT

Les leaders sont beaucoup plus mesurés quant à l'importance des comportements individuels puisque 54% y croient, sauf les femmes (65%) et les Latins (82%) qui en sont nettement plus persuadés que les autres. Leaders et population se rejoignent pour dire qu'ils peuvent encore faire plus d'efforts, même si un cinquième environ pensent en faire déjà beaucoup. Parmi eux, les Alémaniques (25% des leaders et de la population) contre seulement 10% des leaders romands et 16% de la population. Seule une infime partie des deux cibles affirme ne pas être préoccupée par ses comportements.

uns et les autres la même proportion prête à agir concrètement et à payer pour cela. Pourtant, l'éventualité de baisser le chauffage de 2 degrés ne suscite pas l'enthousiasme mais un acquiescement modéré, certains ajoutant qu'ils vivent déjà à 18 degrés et d'autres se plaignant de ne pas pouvoir le faire faute de thermostat individuel dans leur habitation. De même, l'augmentation du coût de l'électricité ne passe pas la rampe, et l'on sait par ailleurs que bien des Suisses ont le sentiment de la payer déjà trop cher. Enfin, l'intérêt manifesté dans le sondage pour l'électricité « verte » ne se concrétise pas pour l'instant, ou du moins pas dans les mêmes proportions (1 à 5% seulement selon les régions), chez les distributeurs d'électricité qui offrent cette possibilité à leurs clients, ce qui laisse à penser que les bonnes intentions sont plus vite formulées que tenues.

part de la Suisse aux
ssions à effet de serre
de 0,02%. Même si
s arrêtions toutes les
vités économiques
rivées, cela n'aurait
une répercussion sur
l'imat. L'ensemble des
s de la planète doit
ndre des mesures.»*

DES COMPORTEMENTS APPAREMMENT EXEMPLAIRES EN MATIÈRE D'ACHATS ALIMENTAIRES

→ Lorsque vous achetez des produits alimentaires, faites-vous attention...

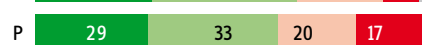
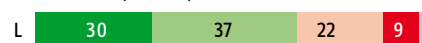
Aux produits de saison?



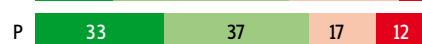
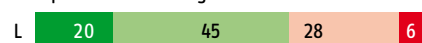
A l'origine géographique des produits?



Aux labels bio, Natura, etc.?



A la quantité d'emballage ?



■ Très attention ■ Pas vraiment
■ Assez ■ Pas du tout
L Leaders (N=401) ■ Sans réponse
P Population (N=1206)

Les deux tiers de la population évitent d'acheter des produits hors saison et la moitié s'attache à l'origine géographique des produits. Les leaders sont un peu en retrait, mais leurs comportements restent toutefois assez exemplaires. Parmi eux, les Alémaniques font plus attention que les Romands aux labels et aux emballages, mais ils sont ex aequo concernant les produits de saison et leur origine. Dans la population, les champions des bons comportements sont Alémaniques, puis Tessinois et enfin Romands.

DÉJÀ BEAUCOUP D'EXCELLENTES HABITUDES POUR ÉCONOMISER L'ÉNERGIE DOMESTIQUE ET TRIER LES DÉCHETS

→ Habituellement, faites-vous attention à ...

La population en remontre

Rapporter les piles usagées au lieu de les jeter?



Eteindre les lampes lorsque vous quittez une pièce?



Trier soigneusement les déchets?



Ne pas laisser couler l'eau lorsque vous vous lavez les dents?



Ne pas laisser vos appareils en veille?



Utiliser des piles rechargeables?



Installer des ampoules économiques?



Opter pour des robinets économiseurs d'eau?



■ Oui, toujours ou presque
■ Oui, occasionnellement
■ Non, jamais
■ Sans réponse
L Leaders (N=401)
P Population (N=1206)

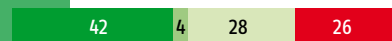
systematiquement aux leaders qui sont en retrait tout en se montrant toutefois assez disciplinés. Les robinets économiseurs d'eau n'ont pas encore vraiment pénétré le marché, contrairement aux ampoules économiques. Chez les leaders comme dans la population, tous se comportent à peu près de la même façon, qu'il s'agisse de la droite ou de la gauche, des Latins ou des Alémaniques.



LA PLANÈTE ET LE PORTE-MONNAIE FONT BON MÉNAGE

→ Avez-vous tenu compte de la consommation d'énergie lors du choix de votre dernier appareil ménager?

Leaders (N=344)



Population (N=1023)

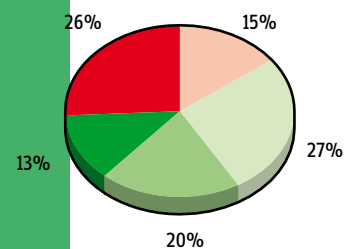


- Oui, pour des raisons écologiques
- Oui, pour des raisons économiques
- Oui, pour les deux raisons
- Non

70% des leaders et 55% de la population ont manifesté une préoccupation écologique lors de leurs derniers achats d'appareils ménagers mais ils admettent volontiers avoir ainsi visé une économie budgétaire. Finalement, un quart des leaders et 38% de la population n'ont pas tenu compte de la consommation lors de leur achat, chiffre non négligeable d'autant qu'il s'agit de 44% des jeunes leaders et de 51% des moins de 30 ans dans la population. Les Alémaniques manifestent mieux leur sensibilité écologique que les Latins.

LA POPULATION SE DIT PRÊTE À PAYER PLUS CHER L'ÉNERGIE VERTE

→ Actuellement, seriez-vous prêt à payer plus cher du courant vert, c'est-à-dire produit avec des sources d'énergies renouvelables? Si oui, combien en plus par mois?



Moyenne: 5%

- 1 à 2%
- 3 à 5%
- 6 à 10%
- Plus de 10%
- Non, pas plus cher

Population (N=1206)

Un quart de la population refuse catégoriquement de voir augmenter le coût de l'électricité, fût-elle verte, mais les autres sont parfois prêts à payer jusqu'à 10% de plus. Les hommes (29%), les plus âgés (32%), la droite (29%) et les non-urbains (28%) sont les plus réfractaires. Nombreuses sont toutefois les femmes qui limitent l'augmentation acceptable à 1 ou 2%.

PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDE

→ Envisagez-vous actuellement des mesures d'économies dans votre habitation?

Améliorer l'isolation de l'habitation



Adopter des énergies alternatives (solaire, pompes à chaleur)



Changer de source d'énergie



Autres

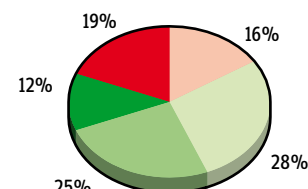


N'envisage rien



Base: 560 propriétaires

→ Prêt à payer un peu plus cher vos charges pour installer un système de chauffage à énergies renouvelables?



Moyenne: 5%

- 1 à 2%
- 3 à 5%
- 6 à 10%
- Plus de 10%

Base: 646 locataires

38% des propriétaires n'envisagent pas de travaux d'amélioration pour économiser l'énergie, particulièrement les Romands (51%) et les Tessinois (55%). De même, un tiers des locataires ne sont pas prêts à payer plus de 2% sur leurs charges, voire rien du tout, pour améliorer l'installation de chauffage de leur immeuble (respectivement 40% des hommes et 48% des plus âgés). Les propriétaires de droite et de gauche réagissent exactement de la même manière alors que, dans la population, les milieux de gauche sont mieux enclins à accepter de payer plus.

BAISSER LE CHAUFFAGE, PAS DE PROBLÈME!

→ Compte tenu de votre mode de vie d'aujourd'hui, imaginez-vous pouvoir vivre en baissant de 2 degrés le chauffage de votre habitation?

Leaders (N=344)



Population (N=1023)

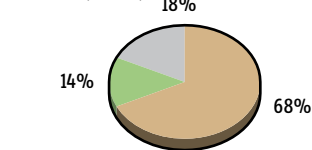


- Oui, sans problème
- Oui, peut-être
- Non, certainement pas
- Sans réponse

LES LEADERS POUR LA CONCENTRATION URBAINE, LA POPULATION MITIGÉE

→ La politique d'aménagement du territoire devrait-elle plutôt viser la concentration de la population dans les villes ou, au contraire, tenter de réduire la densité de l'habitat?

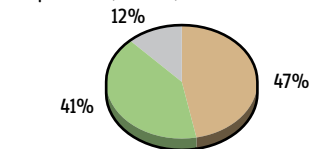
Leaders (N=401)



SA 74%

SR + TI 57%

Population (N=1206)



SA 53%

SR 33%

TI 19%

- Concentration dans les villes
- Réduire la densité de l'habitat
- Sans réponse

Deux tiers des leaders estiment préférable de densifier les villes plutôt que laisser l'habitat s'étendre sur les campagnes, mais à peine la moitié de la population. Les Alémaniques sont beaucoup plus convaincus que les Romands, et surtout que les Tessinois qui ne veulent pas de cette solution. Chez les leaders comme dans la population, droite et gauche se rejoignent mais avec des réponses plus modérées à droite qu'à gauche. Dans la population, 52% des citadins sont d'accord de densifier les villes contre 43% des non-urbains, ce qui peut paraître étonnant de la part des seconds, qui expriment donc ici une conviction plutôt que leur intérêt personnel.

Même en se méfiant des réponses «peut-être», il reste 60% de la population qui se dit prête à vivre avec deux degrés de moins de température ambiante. Mais tous ne sont pas d'accord. En effet, 53% des Romands s'y opposent contre 33% des Alémaniques, de même que 52% des habitants des petites villes et campagnes. Chez les leaders, un sur deux accepte cette perspective et tous répondent à peu près uniformément.

Des mesures étatiques pour imposer de vrais changements

La population n'est cependant pas disposée à accepter sans broncher ce qui fait le plus mal: les taxes et les limitations.

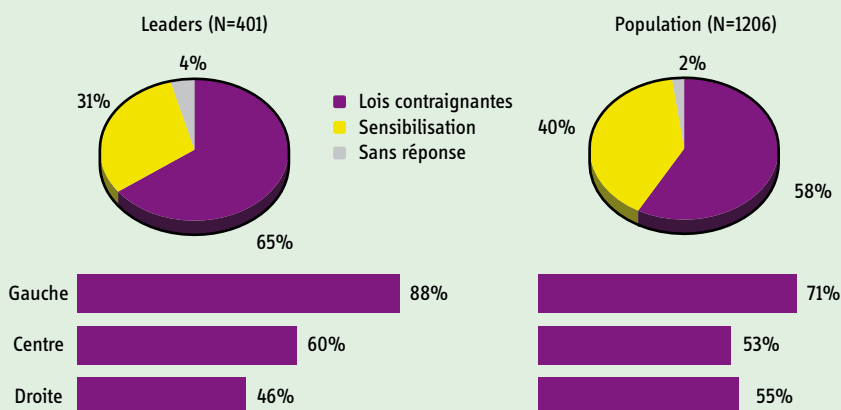
Un véritable appel à l'interventionnisme étatique apparaît chez deux tiers des leaders et plus de la moitié de la population, et cette perspective emporte la majorité dans tous les sous-groupes observés, même si la gauche et la droite ne sont pas convaincues dans les mêmes proportions. Il faut dire que le sentiment d'une atteinte aux libertés individuelles ne touche qu'un tiers des leaders et de la population, les autres étant convaincus du primat de l'intérêt général de la planète sur l'intérêt particulier de ses habitants. Les leaders se sont souvent exprimés à ce sujet: «La liberté individuelle si chère à la Suisse s'arrête là où elle menace le bien commun. Il y a une interaction entre l'individu et la communauté dans laquelle il s'inscrit.» ou «Il faut savoir ce que l'on veut: que nos enfants puissent vivre sur cette planète ou pas! On est devant un choix de société globale et la croissance en fera forcément les frais.»

Mais il ne fait aucun doute que le produit des taxes écologiques doit être attribué à des causes environnementales telles que la recherche académique dans le domaine des énergies renouvelables, ou y a lieu de donner des ristournes aux investissements privés dans les équipements écologiques. La population en revanche n'accepte que des mesures déjà existantes ou peu contraignantes, soit même positives: interdiction des appareils ménagers trop gourmands, aide aux propriétaires et taxe poubelle généralisée. Il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de taxer et de limiter. Ainsi, la population se rend bien compte qu'il faut la pousser à agir mieux, mais elle n'est pas vraiment disposée à accepter ce qui fait le plus mal. Sans doute parce qu'elle a le sentiment d'avoir déjà adopté des comportements raisonnables. C'est pourquoi, de 1990 à 2004, les émissions de CO₂ en Suisse ont baissé de 2%, alors qu'elles ont augmenté presque partout ailleurs.



RÔLE MOTEUR DE L'ÉTAT

Concernant l'environnement, l'État doit-il édicter des lois contraignantes, faute de quoi rien ne pourra changer, ou se contenter de faire de la sensibilisation pour responsabiliser les citoyens qui modifieront librement leurs comportements?



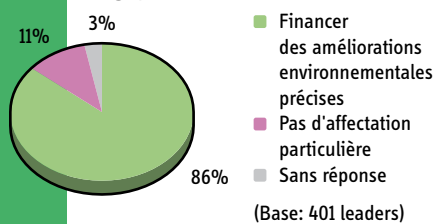
APPEL À L'INTERVENTIONNISME ÉTATIQUE

Chez les leaders, 65% préconisent l'instauration de mesures étatiques contre 58% de la population. Ce sont les leaders de la politique (65%) et de la gauche (88%) qui font pencher la balance, alors que l'économie est partagée et que les leaders de droite préfèrent sensibiliser la population. Dans le grand public, ce sont les citadins (64%) et les personnes de formation supérieure (70%) qui appellent de leurs vœux l'interventionnisme étatique. Même si cette option est majoritaire chez les uns et les autres, la droite et le centre se montrent interventionnistes à 54% et 53% contre 71% à gauche.

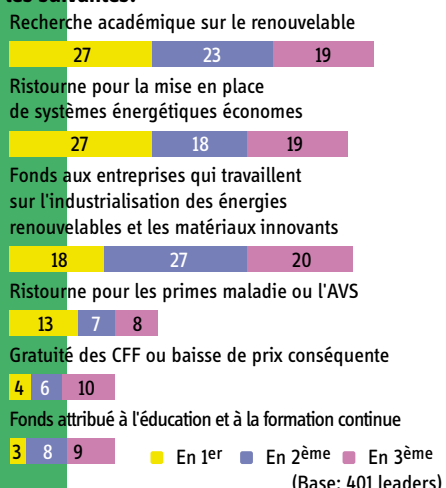


QUELLE ATTRIBUTION AUX TAXES ÉCOLOGIQUES?

→ Comment les fonds prélevés par les taxes écologiques doivent-ils être utilisés?



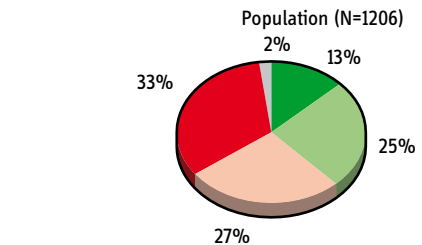
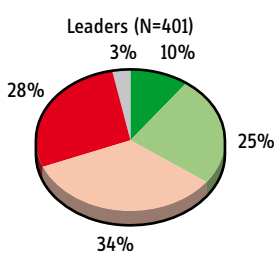
→ Quelle fin précise préférez-vous parmi les suivantes?



Pour les leaders, le produit des taxes écologiques doit être attribué à des causes environnementales. Leur préférence va à la recherche académique dans le domaine des énergies renouvelables et aux ristournes sur les investissements privés dans les équipements écologiques. Les fonds pour les entreprises qui développent les techniques environnementales recueillent moins de voix, les leaders pensant sans doute qu'elles en retireront des fruits suffisants sur le marché. Les propositions non écologiques, telles que la formation ou l'AVS/les primes d'assurance maladie, ne semblent pas pertinentes, ni la gratuité des CFF d'ailleurs.

PAS LE SENTIMENT D'UNE ATTEINTE AUX LIBERTÉS INDIVIDUELLES

→ Des voix déplorent l'atteinte aux libertés individuelles que provoquent les décisions prises par l'Etat en matière d'environnement. Etes-vous de cet avis?



■ Tout à fait d'accord
■ Assez d'accord
■ Pas vraiment d'accord
■ Pas d'accord du tout
■ Sans réponse

Seuls 35% des leaders et 38% de la population estiment que de nouvelles directives étatiques en matière d'environnement attenteraient aux libertés individuelles. Cette opposition réunit 35% des leaders, mais plus particulièrement à droite (59%) et chez ceux qui sont actifs sur le plan international, sans doute mieux à même de faire des comparaisons. Dans la population, les différences d'appréciation sont sensibles selon les régions linguistiques, puisque 56% des Tessinois, se sentent menacés dans leur libertés individuelles contre 44% des Romands et seulement 35% des Alémaniques. Finalement, c'est une majorité des leaders et du public qui n'est pas d'accord avec l'hypothèse liberticide.

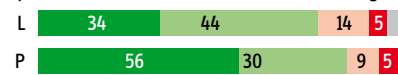
LES LEADERS SONT PLUS ENCLINS AUX MESURES FISCALES ET NON FISCALES QUE LA POPULATION

→ Etes-vous favorable ou non aux mesures fiscales et non fiscales suivantes touchant la vie quotidienne de la population?

Interdire les appareils ménagers consommant beaucoup d'énergie



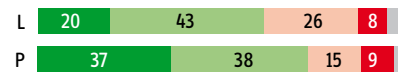
Aider financièrement les propriétaires qui font des travaux afin d'économiser l'énergie



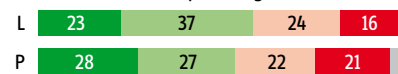
Généraliser la taxe poubelle



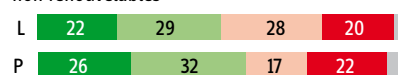
Imposer aux propriétaires de mieux isoler les bâtiments



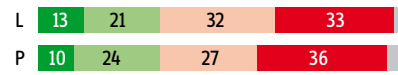
Taxer les appareils ménagers consommant beaucoup d'énergie



Taxer l'électricité provenant d'énergies non renouvelables



Imposer un quota d'électricité par ménage selon le m² du logement, le surplus étant taxé

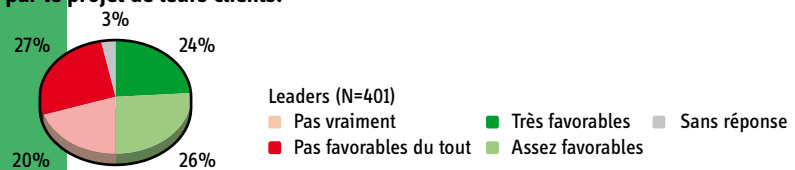


■ Très favorables ■ Pas vraiment
■ Assez ■ Pas du tout
■ Sans réponse
L Leaders (N=401)
P Population (N=1206)

Trois mesures emportent une assez nette approbation des leaders et du public, soit l'interdiction des appareils ménagers voraces en énergie, l'aide aux propriétaires et la taxe poubelle qui touchent déjà de nombreux interrogés. A l'opposé, quatre ne reçoivent qu'un accueil mitigé, les réponses «assez favorable» étant sujettes à caution. Il s'agit de normes contraignantes aux propriétaires, d'une taxe sur les appareils ménagers et l'énergie non renouvelable et, enfin, d'un quota d'électricité par ménage. De façon générale, les différences structurelles sont constantes: chez les leaders, les femmes, les Romands et la gauche sont plus ouverts aux mesures proposées. Dans la population, il en va de même entre la droite et la gauche mais ce sont au contraire les Alémaniques qui sont plus convaincus et on remarque d'assez fortes réticences chez les jeunes de moins de 30 ans.

PAS D'UNANIMITÉ DES LEADERS SUR DES TAUX BANCAIRES «ÉCOLOGIQUES»

→ Seriez-vous favorable ou non à ce que les banques, notamment cantonales, fixent le taux d'intérêt des prêts en fonction de critères de développement durable remplis ou non par le projet de leurs clients?



Les leaders sont exactement partagés sur cette question, mais on en trouve un plus grand nombre catégoriquement opposés qu'absolument d'accord. La majorité des leaders de droite et de l'économie s'y opposent, alors que la gauche y est acquise.

L'épineuse question de la voiture et des transports

Une importante minorité est prête à se passer de voiture. Et une franche majorité de vols aériens. Opposition nette à une hausse du prix de l'essence.



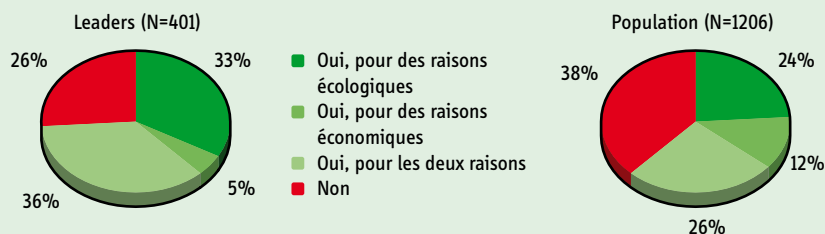
GIANVITTI | PRO VELOS SUISSE

La population comme les leaders manifestent, ici, des contradictions flagrantes. Pour le choix d'une voiture, la consommation est prise en compte autant pour réduire la facture d'essence que pour ménager la planète. Un leader nous dit: «A mon avis, résoudre les problèmes écologiques par des taxes ne sera jamais la bonne solution. Il vaut mieux faire comprendre que l'écologie peut devenir une affaire économiquement rentable.»

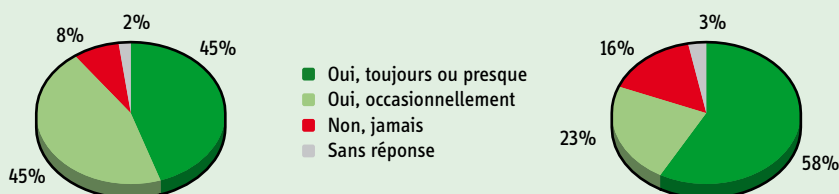
La moitié tant des leaders que de la population affirme faire attention à ne pas prendre la voiture pour des petits trajets et une importante minorité de la population se dit même prête à se passer de voiture! Quand on sait les coûts occasionnés par un véhicule, on se demande bien pourquoi, dans ce cas, on ne passe pas à l'acte? Les leaders se montrent beaucoup plus honnêtes. De même, connaissant le succès des destinations de voyages lointains et des sauts de puce grâce au low cost, comment croire que le 56% de la population est prêt à renoncer à des voyages en avion? Les leaders sont nettement réfractaires à cette idée, la droite opposant un net veto, tandis que la gauche exprime un «peut-être» assez vague. Malgré tout, l'idée d'une taxe est majoritairement acceptée, surtout si la somme ne dépasse pas 10% du prix du billet.

Enfin, les mesures non fiscales et fiscales dans le domaine de la voiture et des transports suscitent une adhésion mitigée qui vient contredire les belles intentions exprimées auparavant. La population accepte en revanche les mesures positives, telles que la gratuité des transports publics ou la diminution de moitié du prix des billets de train, mais, là, ce sont les leaders qui ne sont pas du tout d'accord! Le dossier politique est donc plus épineux qu'il n'y paraît!

AVEZ-VOUS TENU COMPTE DE LA CONSOMMATION D'ÉNERGIE LORS DU CHOIX DE VOTRE DERNIÈRE VOITURE?



HABITUELLEMENT, FAITES-VOUS ATTENTION À NE PAS UTILISER LA VOITURE POUR DE PETITS TRAJETS?



RENONCER À LA VOITURE. VRAIMENT?

Pour le choix d'une voiture, les considérations écologiques sont moins présentes que pour l'achat d'un appareil ménager (lire plus haut). C'est ainsi que 26% des leaders n'ont pas tenu compte de la consommation lors de leur dernier achat, 26% de la population étant dans le même cas. Et, pour ceux qui l'ont fait, les préoccupations d'économie budgétaire furent aussi grandes que le souci écologique. Pour leurs petits trajets, une petite moitié des leaders et une grande moitié de la population affirment faire toujours attention à ne pas prendre la voiture. Mais, pour beaucoup, cette préoccupation n'est qu'occasionnelle, voire inexistante. Le renoncement va grandissant avec l'âge et il est surtout présent dans les grandes villes. A noter un phénomène intéressant: si les opinions divergent souvent beaucoup entre populations de droite et de gauche, elles s'estompent souvent lorsqu'il s'agit de comportements, comme c'est le cas, ici, en particulier.

MESURES NON FISCALES ET FISCALES DANS LE DOMAINE DE LA VOITURE ET DES TRANSPORTS

→ Etes-vous favorables ou non aux mesures fiscales et non fiscales suivantes touchant à la voiture et aux moyens de transport?

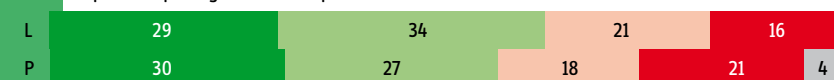
Filter à particules obligatoire pour les véhicules diesel



Taxer les véhicules sur la base de leur consommation d'essence effective



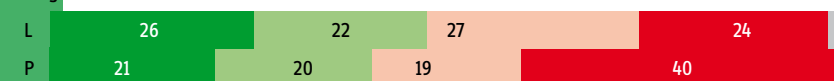
Des taxes pour les passagers des transports aériens



Interdire les voitures consommant plus de 10 litres au 100 km



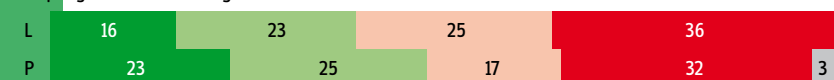
La vignette autoroutière à 100 fr.



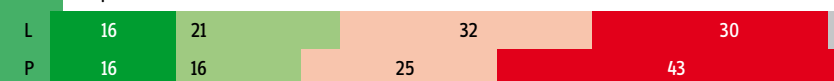
Baisser de moitié le prix des billets de train



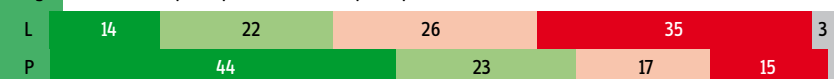
Des péages à l'entrée des grandes villes



Doubler le prix de l'essence



La gratuité des transports publics dans les principales villes de Suisse



Interdire de rouler en voiture et moto deux dimanches par mois



Très favorables Pas vraiment Sans réponse L Leaders (N=401)
Assez Pas du tout P Population (N=1206)

Par rapport aux mesures restrictives dans le domaine de la vie quotidienne, celles qui touchent à la voiture et aux transports suscitent moins d'enthousiasme. Dans l'ordre de préférence, on accepte de taxer les voitures diesel (dont la pénétration en Suisse est très faible) et les véhicules selon leur consommation effective (ce qui existe déjà, un peu, en fonction de la cylindrée), sur quoi leaders et population sont d'accord. A l'opposé, on rejette les péages à l'entrée des grandes villes, le doublement du prix de l'essence et l'interdiction de rouler un dimanche sur deux, voire de porter la vignette autoroutière à 100 francs. La population se montre parfois plus ouverte que les leaders sur certaines de ces propositions, mais sans pour autant les accepter vraiment. Trois grandes différences apparaissent entre les deux cibles: la population est assez ouverte à l'idée de ne rouler que deux dimanches par mois et à l'interdiction des voitures consommant plus de 10 l/100 km. Evidemment, la gratuité des TP et surtout la diminution de moitié des billets de train enthousiasment la population, mais suscitent une forte opposition des leaders. Sur le plan structurel, les différences sont désormais classiques: les leaders, les femmes, les Romands et la gauche sont plus convaincus. Il en va de même dans la population mais les jeunes se montrent particulièrement opposés aux mesures restrictives mais en revanche ouverts à la gratuité des TP et des CFF.

QUELLE TAXE SUR LE PRIX DES BILLETS D'AVION?

→ Quelle taxe maximale destinée au développement des énergies renouvelables seriez-vous prêts à payer pour...?

... un billet d'avion intra-européen valant 300 fr

Leaders (N=401) Moyenne



Population (N=1206)



1 fr à 30 fr Plus de 50.- francs
31 fr à 50fr Aucune taxe
Sans réponse

... un voyage intercontinental de 1500 fr

Leaders (N=401) Moyenne



Population (N=1206)



1 fr à 100 fr Plus de 150 fr
101 fr à 150 fr Aucune taxe
Sans réponse

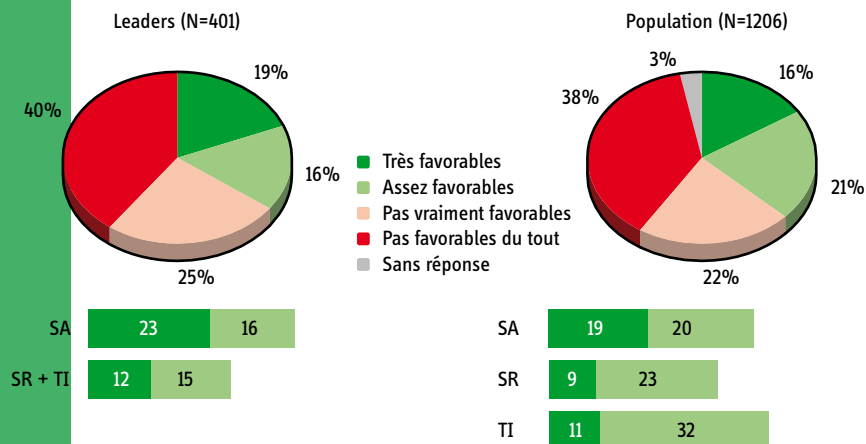
Puisqu'une majorité se disait prête à renoncer aux transports aériens, l'idée d'une taxe emporte également l'adhésion. En effet, seul un cinquième de la population et des leaders refusent de payer une taxe quelconque.

«Chaque fois que l'Etat ajoute une taxe escomptant des retombées écologiques, les effets sont avant tout fiscaux.»*

*Commentaire tiré du questionnaire adressé aux leaders d'opinion.

OPPOSITION NETTE À L'AUGMENTATION DU PRIX DE L'ESSENCE, MÊME REDISTRIBUÉE

→ Etes-vous favorables à un prix de l'essence à 2.80 fr., l'augmentation étant redistribuée aux citoyens sous forme, par exemple, de baisse des primes d'assurance maladie?



L'opposition à un doublement du prix de l'essence se confirme ici, alors même qu'on propose une redistribution sous forme de baisse des primes d'assurance maladie. Moins de deux leaders/personnes interrogés l'acceptent sans rechigner contre 4 sur 10 qui la refusent catégoriquement. Les Alémaniques se montrent encore une fois mieux disposés que les Romands, qu'il s'agisse des leaders ou de la population.

UNE IMPORTANTE MINORITÉ DE LA POPULATION EST PRÊTE À SE PASSER DE VOITURE ET UNE FRANCHE MAJORITÉ DE VOLS AÉRIENS

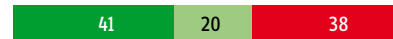
→ Compte tenu de votre mode de vie d'aujourd'hui, imaginez-vous pouvoir vivre...

... sans disposer d'une voiture ?

Leaders (N=401)



Population (N=1206)



... sans prendre l'avion ?

Leaders (N=401)



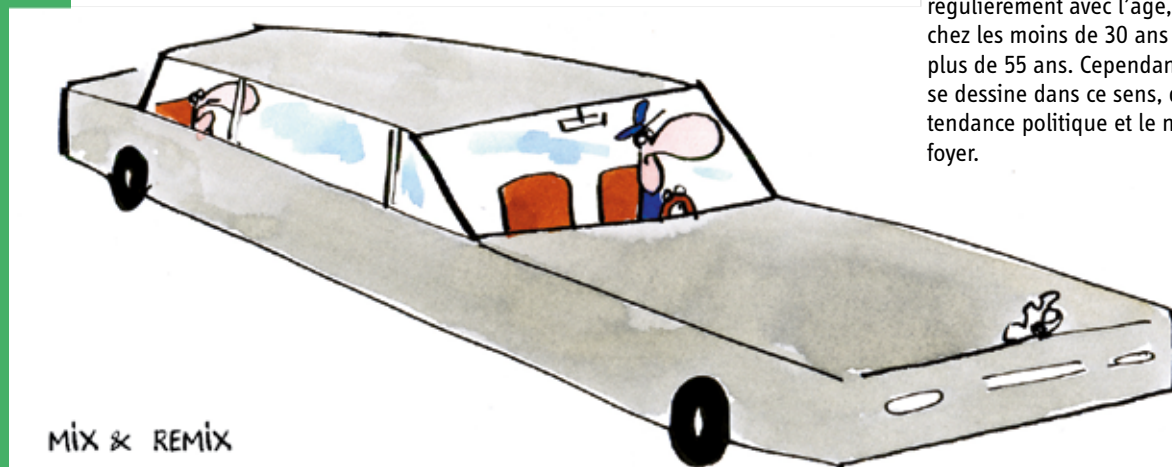
Population (N=1206)



- Oui, sans problème
- Oui, peut-être
- Non, certainement pas
- Sans réponse

Résultat étonnant, presque incroyable, le 41% de la population affirme pouvoir se passer de voiture. Les leaders sont beaucoup plus réservés. A y bien regarder, ce sont surtout les gens des grandes villes qui vont le plus dans ce sens (50%), les femmes et les plus jeunes (47%) ainsi que les plus âgés (46%), soit les mieux servis par le TP et les moins actifs professionnellement. On trouve 46% des Alémaniques, contre 31% des Romands et 29% des Tessinois, qui se disent prêts à abandonner la voiture et l'opposition la plus ferme se fait jour chez les Romands avec 53% de refus. Dans les petites villes et les campagnes, pour des raisons bien évidentes, 52% refusent la proposition. Les foyers modestes, sans enfants et la gauche sont en revanche plus ouverts.

Le taux de renoncement à l'avion croît régulièrement avec l'âge, passant de 39% chez les moins de 30 ans à 67% chez les plus de 55 ans. Cependant, une majorité se dessine dans ce sens, quels que soit la tendance politique et le niveau social du foyer.



MIX & REMIX

5 Les choix énergétiques et la question du nucléaire

60% des leaders, mais 32% de la population, préfèrent le nucléaire au gaz. L'énergie éolienne? Elle fait un flop retentissant.



STÉPHANE WERNIGT

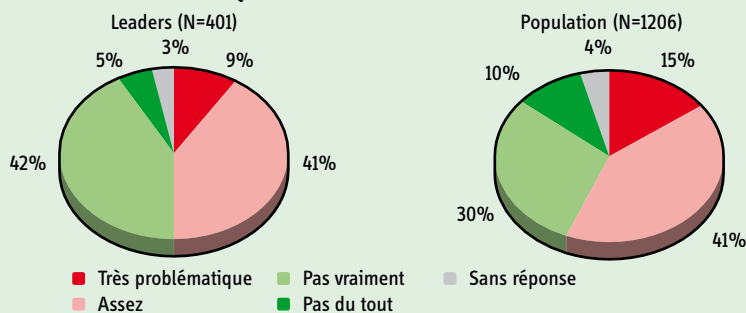
Bien que la pénurie d'électricité soit un mythe pour certains professionnels de la branche, la moitié des leaders et les deux tiers du public estiment que l'approvisionnement n'est pas garanti et qu'il faut donc viser l'indépendance énergétique. Mais comment y parvenir? Avec des centrales à gaz qui dégagent du CO₂ ou des centrales nucléaires dont les déchets posent problème? Leaders et population s'opposent ici puisque les premiers sont acquis à l'idée du nucléaire comme étant un moindre mal alors que, dans la population, on penche vers le gaz (49% contre 39% vers le nucléaire). Dans les deux cibles, la droite est nettement plus favorable au nucléaire alors que la gauche s'y oppose fermement.

Qu'il s'agisse donc de remplacer les anciennes centrales ou d'en construire de nouvelles, la majorité des leaders est favorable, avec plus ou moins de réticences. Dans la population, on est nettement moins ouvert à de nouvelles constructions (41%) qu'au remplacement des centrales actuelles (55%). Actuellement, aucune majorité ne se dessine donc dans le grand public en faveur de nouvelles centrales.

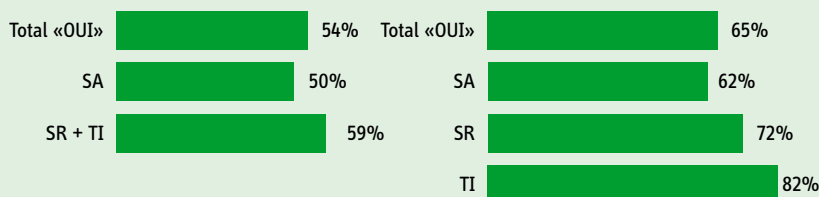
Est-ce pour se rassurer que les trois-quarts de la population affirment que les énergies renouvelables couvriront l'essentiel de nos besoins d'ici la fin de ce siècle, au moment où, selon eux, les énergies fossiles auront disparu. Dès lors qu'ils imaginent ainsi l'avenir, ils auraient sans doute pu se montrer moins soucieux auparavant du sort de la planète, puisque les émissions de CO₂ cesseront ipso facto. Sans doute réalisent-ils cependant que nous n'en sommes encore pas là!

Grâce à toutes les découvertes de la science en matière de nouvelles formes d'énergies, consommer moitié moins sera donc possible sans perte notable de confort. On s'aperçoit ici que les personnes consultées sont plus confiantes dans le génie humain qu'elles ne voulaient l'admettre plus haut!

D'ICI À 20 ANS, PENSEZ-VOUS QUE L'APPROVISIONNEMENT ÉNERGÉTIQUE DE LA SUISSE SERA PROBLÉMATIQUE OU NON?



PENSEZ-VOUS QUE LA SUISSE DOIT VISER SON INDÉPENDANCE ÉNERGÉTIQUE À COURT OU MOYEN TERME?

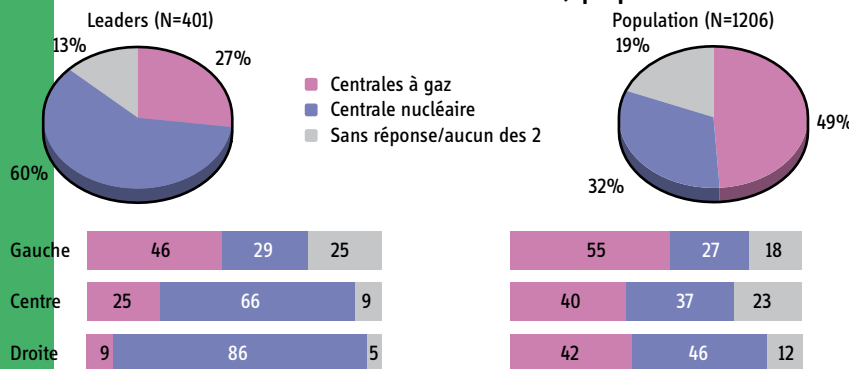


L'APPROVISIONNEMENT N'EST PAS GARANTI, VISIONS DONC L'INDÉPENDANCE ÉNERGÉTIQUE!

S'agissant ici de futurologie, peu s'expriment de façon catégoriquement positive ou négative. Cependant, pour la moitié des leaders et plus encore dans la population, l'approvisionnement énergétique sera problématique en Suisse d'ici à 20 ans. C'est sans doute en raison de cette crainte que la moitié des leaders et les deux tiers du public pensent que la Suisse doit assurer son indépendance énergétique. Pour l'une comme pour l'autre question, ce sont les leaders de droite qui se montre les plus pessimistes et soucieux d'indépendance et, dans la population, ce sont les femmes, les Romands et les Tessinois.

GAZ OU NUCLÉAIRE?

→ Aujourd'hui, en l'état actuel de la recherche, pour garantir la sécurité de l'approvisionnement énergétique de la Suisse, il faudrait soit construire des centrales à gaz, soit construire une nouvelle centrale nucléaire. Vous-même, que préférez-vous?

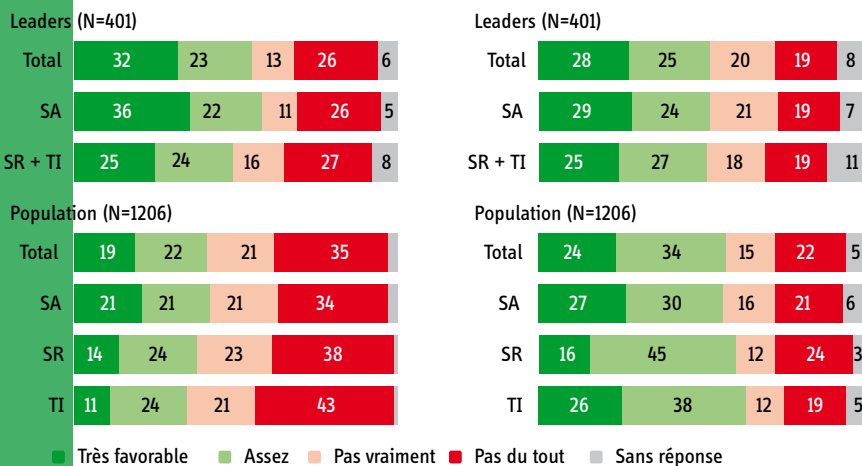


Chez les leaders, une nette majorité apparaît en faveur de la construction de centrales nucléaires, la très nette conviction des leaders de droite et du centre contrebalançant la non moins nette opposition de la gauche. Dans la population, les positions qui s'expriment penchent à 49% vers le gaz et 39% vers le nucléaire. A noter toutefois que, comme chez les leaders, c'est la gauche qui s'oppose mais la droite et le centre sont ici partagés plutôt que franchement convaincus. Dans les deux cibles, les femmes se montrent plus craintives face au nucléaire.

CONSTRUCTION OU REMPLACEMENT DES CENTRALES NUCLÉAIRES?

→ Êtes-vous favorable ou non à la construction de nouvelles centrales nucléaires en Suisse pour répondre en partie aux besoins énergétiques tout en

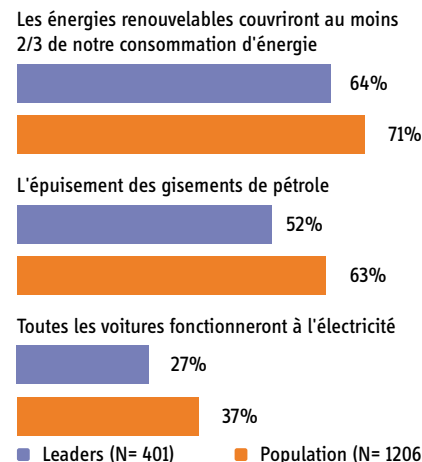
→ Êtes-vous favorable ou non au remplacement des centrales actuelles lors de leur mise hors service, sans augmenter leur nombre?



Entre la proposition de construire de nouvelles centrales ou de remplacer les actuelles, les opinions favorables augmentent de 15% en Suisse alémanique, de 23% en Romandie et de 29% au Tessin. Dans la population, les opposants au nucléaire se trouvent à gauche et chez les femmes, alors que les hommes (47%), les jeunes (46%) et les Alémaniques (43%) s'approchent d'une approbation et que la droite a déjà passé le cap avec 52%.

UN AVENIR OÙ LES ÉNERGIES RENOUVELABLES AURONT REMPLACÉ LES ÉNERGIES FOSSILES

→ Durant ce siècle, soit d'ici à 2099, pensez-vous que les événements suivants arriveront?

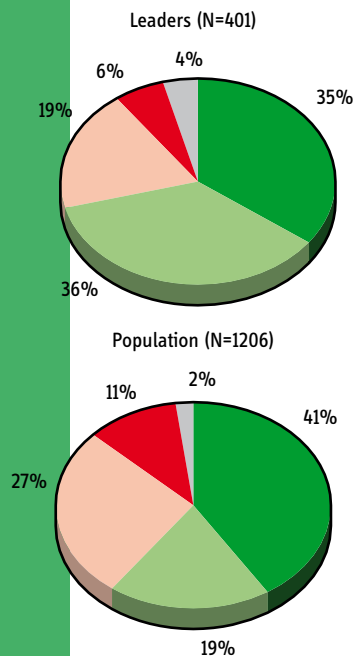


Pour presque les deux tiers de la population, ce siècle verra l'épuisement des ressources pétrolières et pour presque les trois quarts les énergies renouvelables couvriront l'essentiel de nos besoins. En revanche, à peine un tiers croient à l'avenir des voitures électriques. L'opinion des leaders n'est guère différente. Il faut relever ici le bel optimisme des deux cibles face aux énergies renouvelables et leur pessimisme face aux ressources fossiles.



CONSUMER MOITIÉ MOINS D'ÉNERGIE SANS PERTE DE CONFORT, CELA SERA POSSIBLE

→ Pensez-vous que, dans le futur, il sera possible de consommer moitié moins d'énergie qu'actuellement sans changer ou presque notre mode de vie?



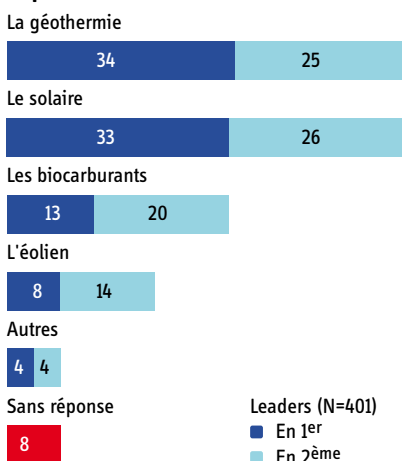
- Possible
- Possible avec une perte de confort peu importante
- Impossible sans perte de confort assez importante
- Impossible sans perte de confort très importante
- Sans réponse

Les trois quarts des leaders et les deux tiers de la population sont convaincus qu'il sera possible à l'avenir de consommer moitié moins d'énergie sans vraiment changer de mode de vie. Dans la population, les plus optimistes sont les hommes, les moins de 55 ans, les Romands, les bénéficiaires d'une formation supérieure. La gauche et la droite se montrent ici semblables.

« Chaque jour, les terres émergées reçoivent du soleil 10 000 fois la quantité de l'énergie que nous consommons. »*

PEU DE CRÉDIT AU VENT

→ Si l'on vous demandait de parier sur l'une des énergies renouvelables suivantes, laquelle choisiriez-vous?



La géothermie et le solaire semblent plus prometteurs aux leaders que les biocarburants et le solaire dont les résultats viennent loin derrière. Ce sont les leaders les plus jeunes, Alémaniques, de droite et de l'économie qui croient le plus à la géothermie.



7 L'écologie: opportunité ou risque pour l'économie?

Le développement des produits plus performants et les énergies renouvelables pourraient être de nouveaux moteurs pour la croissance.



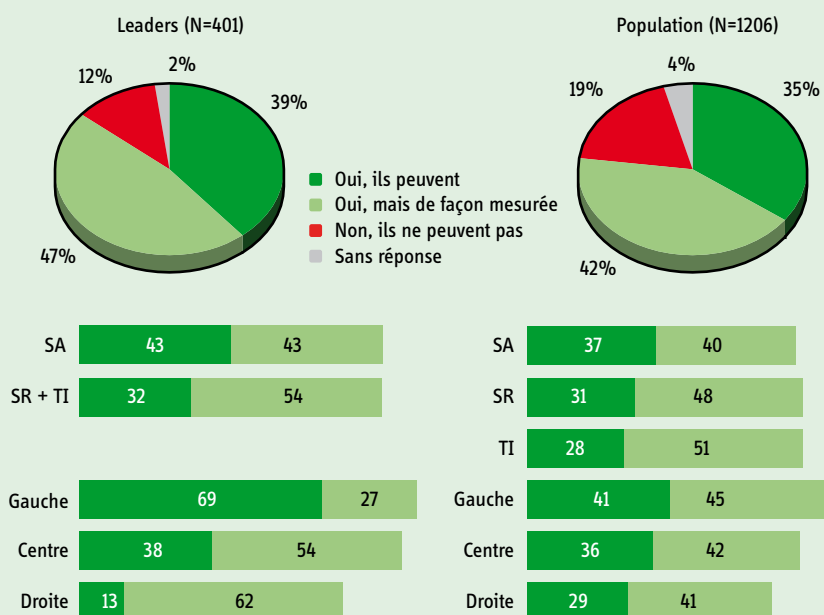
La préservation de l'environnement n'est pas incompatible avec la santé de l'économie, mais le plus grand nombre appelle à une certaine prudence. De même, les mesures écologiques fiscales et non fiscales qui toucheront l'économie ne lui porteront pas atteinte, estiment la majorité des interviewés, sauf que la moitié des leaders de l'économie sont au contraire persuadés qu'elles seront handicapantes!

La population est nettement plus favorable aux mesures s'adressant à l'économie qui la touchent moins personnellement, qu'à celles qui concernaient la voiture ou la vie quotidienne (lire précédemment). Les leaders sont nettement plus tièdes que le grand public. Pourtant, dans l'ensemble, et même si les réponses «assez favorable» sont peu fiables, aucune des mesures proposées ne provoque le rejet d'une majorité de répondants. La taxation des énergies non renouvelables est la moins bien acceptée avec 48% d'opposition chez les leaders et 39% dans le public. Un leader écrit: «La récente loi sur le CO₂ est insuffisante. Il faut faire plus au profit des entreprises qui diminuent leurs émissions. Le but est également de développer en Suisse une économie forte grâce aux nouvelles technologies.»

Pour tester jusqu'où les interviewés sont prêts à aller pour favoriser l'environnement, respectivement le développement économique, des choix volontairement réducteurs leur ont été proposés. Dans trois cas sur cinq, ils penchent vers l'écologie plutôt que vers l'économie, dans les deux autres cas, les leaders sont presque exactement partagés et les deux tiers du public préfèrent la solution écologique: il s'agit d'interdire les canons à neige et de limiter le trafic aérien. Il n'empêche que toutes ces réponses, en particulier celles du grand public, sont très «convenables» sachant que les pistes de ski sont prises d'assaut, les avions bondés et les magasins discounters qui cassent les prix très courts!

LA CONCURRENCE RESTE EN JEU

Economiquement, pensez-vous que les pays occidentaux, et notamment la Suisse, peuvent se permettre de prendre des mesures touchant leurs propres entreprises pour lutter contre la pollution et le réchauffement de la planète, avec pour conséquence, le renchérissement de leurs produits, ceci face à des concurrents comme la Chine, l'Inde ou les États-Unis qui n'auraient pas les mêmes exigences?

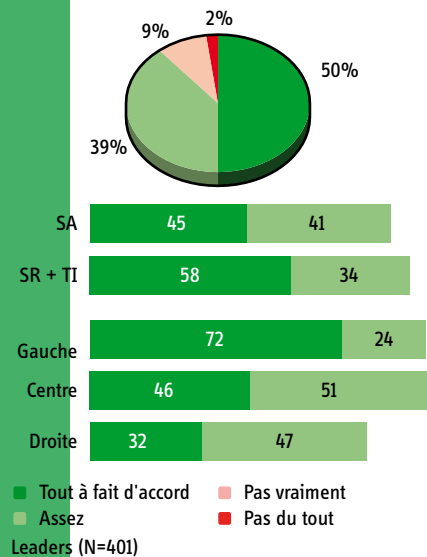


COMPATIBILITÉ OUI, MAIS JUSQU'À UN CERTAIN POINT SEULEMENT

Quatre leaders sur dix et un tiers de la population sont persuadés que la Suisse peut être volontariste en matière environnementale sans nuire à son économie, et à peine 12%, respectivement 19%, craignent une perte de compétitivité. Reste donc qu'une grande majorité donne une réponse de Normand: il faut faire les choses avec modération. Les leaders les plus certains de la compatibilité sont les Alémaniques et la gauche. Dans le public, ce sont les hommes, les 30-54 ans, les classes sociales supérieures et la gauche.

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE EST UNE OPPORTUNITÉ POUR L'ÉCONOMIE

→ Certains pensent que tout ce qui touche au développement durable peut constituer un domaine économique porteur pour la Suisse. Vous-mêmes, êtes-vous d'accord ou non avec cette idée?

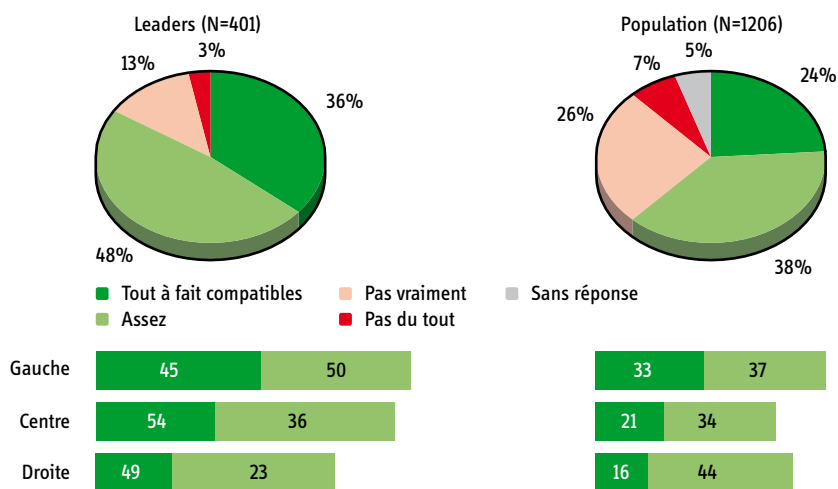


La moitié des leaders sont convaincus que le développement durable peut donner lieu à un domaine économique en soi, porteur d'avenir qui plus est. Mais seuls 39% des leaders de l'économie en sont vraiment convaincus contre 58% des leaders du monde politique. De même, rien moins que 72% des leaders de gauche en sont sûrs, par opposition à une droite plus réservée (32% de convaincus).

faut savoir que l'on veut. e nos enfants issent vivre sur te planète ou s! C'est un choix société la croissance fera forcément frais!»*

JEUNES ET MILIEUX MODESTES PLUS SOUCIEUX DE PRÉSERVER LA CROISSANCE

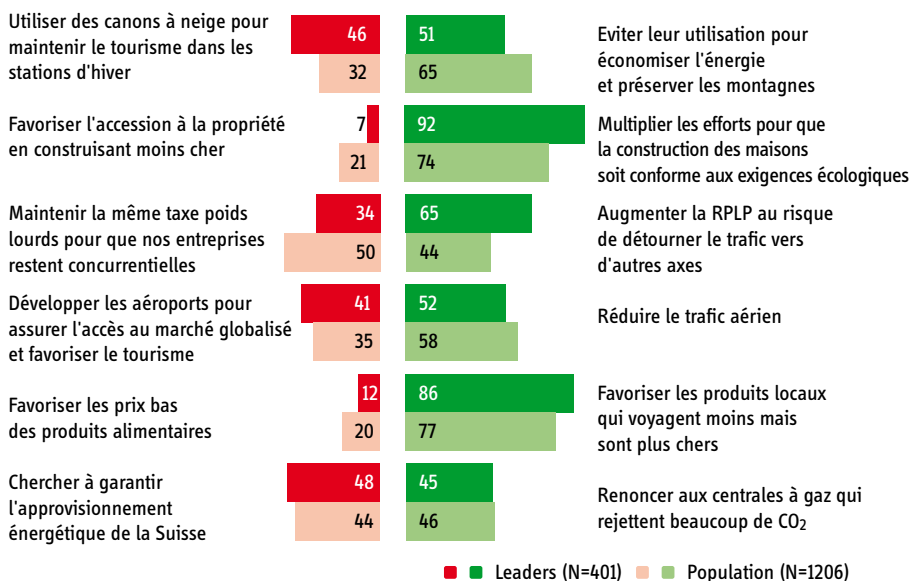
→ Selon vous, les mesures destinées à diminuer la consommation d'énergie et l'émission de CO₂ sont-elles compatibles ou incompatibles avec le désir de croissance économique?



Les réponses des leaders et de la population sont similaires à celles obtenues à la question précédente: oui, il y a compatibilité entre mesures pour limiter les émissions de CO₂ et désir de croissance économique, mais seulement un tiers des leaders et un quart de la population en sont réellement convaincus. A noter encore qu'un tiers de la population n'y croit pas, et ce sont essentiellement les jeunes et les milieux modestes, sans doute plus soucieux de leur avenir professionnel et donc de la bonne santé de l'économie.

CHOIX CORNÉLIEN ENTRE VIE ÉCONOMIQUE ET ENVIRONNEMENT

→ Pour chacun des exemples ci-dessous, l'environnement doit-il primer sur l'économie ou le contraire?



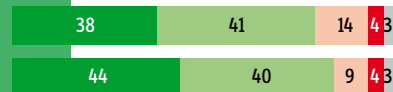
Trois des six alternatives proposées penchent clairement vers l'écologie plutôt que l'économie: favoriser les produits alimentaires locaux de même que les bâtiments bien isolés évidemment plus coûteux, ainsi qu'augmenter la RPLP, encore que la population soit plus partagée que les leaders sur ce dernier point. Dans deux autres cas, les leaders sont presque exactement partagés et les deux tiers du public penchent vers la solution écologique: il s'agit des canons à neige et du trafic aérien. Enfin, sur les centrales à gaz versus la sécurité de l'approvisionnement, le choix est cornélien et les deux cibles interrogées se partagent exactement en deux.

*Commentaire tiré du questionnaire adressé aux leaders d'opinion.

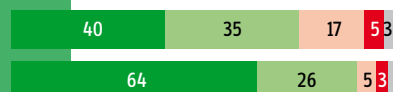
OUVERTURE À DES MESURES FISCALES ET NON FISCALES TOUCHANT L'ÉCONOMIE

→ Etes-vous favorables aux mesures fiscales et non fiscales suivantes?

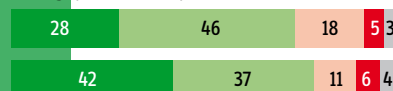
Réserver les marchés publics aux entreprises respectant des critères de dév. durable



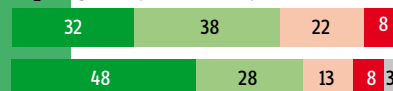
Des limites strictes et contraignantes pour réduire les émissions industrielles



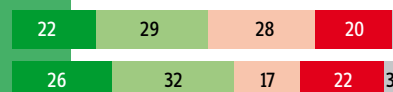
Réviser les lois pour la construction et la rénovation des bâtiments pour les rendre écologiquement compatibles



Rendre la compensation des émissions de CO₂ obligatoire pour les entreprises



Taxer l'électricité provenant d'énergies non renouvelables

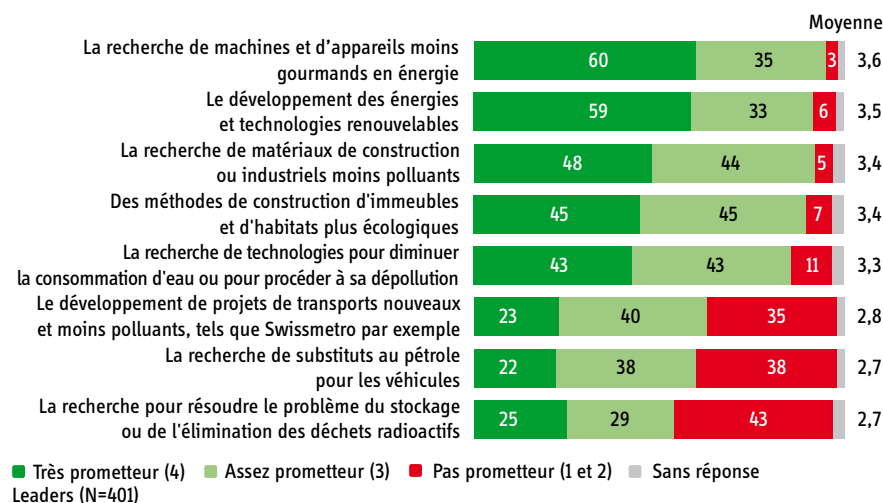


■ Très favorables ■ Assez favorables ■ Pas vraiment favorables ■ Pas du tout favorables ■ Sans réponse
 L Leaders (N=401) P Population (N=1206)

Chez les leaders, la gauche est encore une fois plus convaincue concernant toutes les mesures proposées, mais, si les leaders de l'économie sont évidemment moins favorables aux mesures les concernant, ils ne diffèrent pas caricaturalement des autres. Dans la population, les Alémaniques et les Tessinois sont plus convaincus que les Romands, les jeunes le sont moins que leurs aînés, de même que la droite et les politiques moins que la gauche.

DOMAINES PORTEURS POUR L'ÉCONOMIE

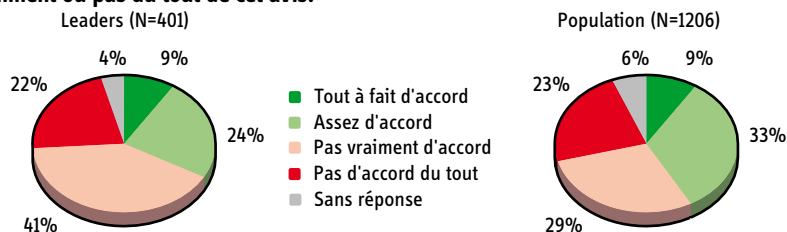
→ Veuillez noter chacun des domaines suivants, tous en relation avec le développement durable, selon qu'il vous semble prometteur ou non économiquement pour la Suisse.



Deux domaines apparaissent comme particulièrement prometteurs pour l'économie, soit la recherche de machines moins gourmandes en énergie et le développement des énergies et technologies renouvelables qui convainquent 60% des leaders, aussi ceux de l'économie qui y ajoutent la recherche de matériaux non polluants. Trois en revanche viennent en derniers, non qu'on n'y croie pas du tout, mais sur lesquels les leaders sont plus hésitants: les projets de transports moins polluants, les substituts au pétrole et les moyens de stockage des déchets radioactifs.

LES MESURES ÉCOLOGIQUES NE PORTENT PAS VRAIMENT ATTEINTE AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

→ Des voix déplorent l'atteinte au développement économique que provoquent les décisions prises par l'Etat en matière d'environnement. Etes-vous tout à fait, assez, pas vraiment ou pas du tout de cet avis?



Les réponses sont très proches de celles obtenues à la même question qui portait sur une éventuelle atteinte aux libertés individuelles. En bonne logique, les répondants qui approuvaient plus haut moult mesures fiscales et non fiscales envers l'économie estiment ici qu'elles ne portent pas atteinte à la santé des entreprises. Malheureusement, la moitié des leaders de l'économie sont persuadés du contraire, chiffre qui n'atteint que 27% chez les leaders de la politique et 7% seulement chez les leaders de gauche!

«Il faut changer l'approche XX^e siècle qui prévaut encore dans la tête des professeurs d'économie.»*

Baromètre sur l'état de la Suisse et de ses institutions

Les Suisses ont une confiance accrue en leur pays. Et ils remettent la question européenne à plus tard.

La révolution ne guette pas la Suisse! En effet, à peine un quart des leaders et de la population souhaitent apporter des modifications profondes à l'organisation politique du pays, alors qu'ils étaient nettement plus nombreux l'an dernier à les préconiser.

L'embellie des opinions touche aussi bien le fonctionnement de la démocratie que la confiance en soi retrouvée après la grande déprime des années 90. En revanche, le manque de leaders d'envergure et (donc) de projets nationaux se confirme d'année en année, même si les résultats fluctuent de quelques pourcentages, en positif chez les leaders, en négatif dans la population.

En 1999, la moitié de la population pensait encore que la Suisse devrait rapidement rejoindre l'UE. L'an dernier, seulement 30% des leaders et 18% de la population étaient de cet avis, et ils en restent là cette année. La question n'a donc pas évolué, ni en positif ni en négatif. L'attentisme reste donc la position majoritaire dans les deux cibles consultées, tout comme dans le champ politique d'ailleurs.

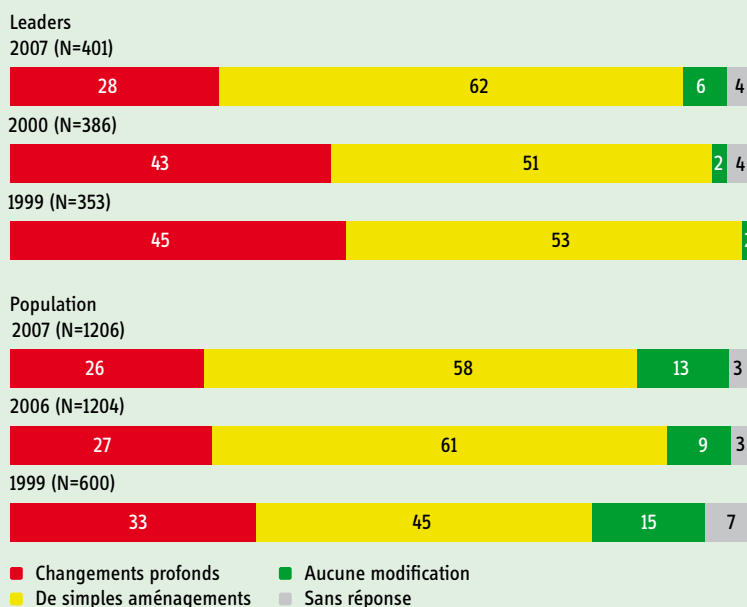
En comparaison internationale, les Suisses gardent la perception d'être souvent les meilleurs et, cette année, l'impression d'une amélioration de la compétitivité économique apparaît aussi bien chez les leaders que dans la population. Sur tous les autres points, la Suisse est stable dans l'excellence, mis à part dans l'art et la culture où elle n'est «que» semblable aux autres.

Pour finir sur une note optimiste, on notera que sept leaders sur dix sont persuadés de vivre une époque passionnante... Il serait bon qu'ils en convainquent la population, nettement plus craintive face à un avenir qu'elle pressent perturbé, voire instable. Comme le démontre notre sondage Sophia 2007, leur souci quant à l'état de la planète et aux conséquences qui pourraient en découler n'est pas étranger à cette morosité.



JURG MÜLLER / KEystone

LE SYSTÈME POLITIQUE SUISSE APPELLE-T-IL À VOTRE AVIS DES CHANGEMENTS PROFONDS OU DE SIMPLES AMÉNAGEMENTS?



UN SYSTÈME POLITIQUE À NE PAS CHANGER

En 1999 et l'an dernier encore, les leaders doutaient de la pertinence de leur système politique et plus de 40% désiraient y apporter des changements profonds. En revanche, seul un tiers à un quart de la population allait dans le même sens et la plupart estimaient que de simples aménagements pourraient suffire. Cette année, les leaders rejoignent le grand public, démontrant ainsi leur prudence et leur réticence à un enthousiasme trop rapide. Chez eux, les réponses sont similaires quel que soit le sous-groupe observé et, dans la population, les Tessinois et les plus de 55 ans se montrent particulièrement satisfaits.

LA QUESTION EUROPÉENNE: PAS À L'ORDRE DU JOUR!

→ A quand l'adhésion?

Leaders

2007 (N=401)



2006 (N=386)



- La Suisse doit adhérer à l'Union européenne
- La Suisse devra adhérer un jour à l'Union européenne, mais rien ne presse
- La Suisse ne doit pas adhérer à l'Union européenne
- Sans réponse

Population

2007 (N=1206)



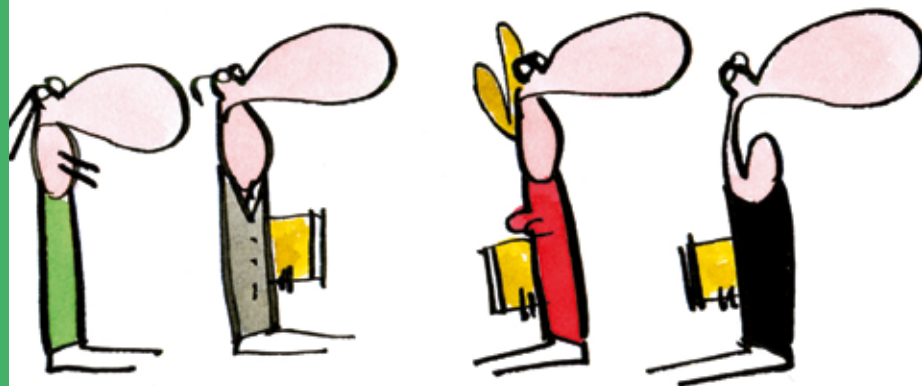
2006 (N=1204)



1999 (N=600)



Depuis 1999, une forte différence continue d'apparaître entre la droite et la gauche: chez les leaders, les partisans d'une adhésion rapide sont 12% chez les premiers et 55% chez les seconds, respectivement 10% et 29% dans la population. Ainsi, les troupes de gauche sont elles-mêmes beaucoup moins convaincues que leurs leaders! Entre Romands et Alémaniques, on passe de 43% à 23% chez les leaders et de 24% à 15% dans la population. Là encore, un certain fossé apparaît entre leaders romands et grand public de la même région!

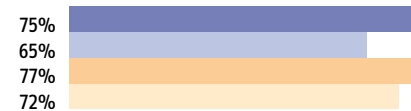


LA SUISSE À CONFIANCE EN ELLE

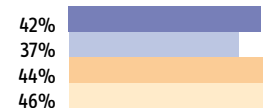
→ Comment jugez-vous la Suisse?

Diriez-vous que...

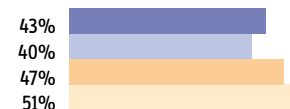
La démocratie suisse fonctionne bien dans l'ensemble



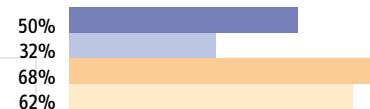
La Suisse est riche en projets nationaux



La Suisse compte bon nombre de leaders qui savent se faire entendre



La Suisse a pleinement confiance en elle



- Leaders 2007 (N=401)
- Leaders 2006 (N=386)
- Population 2007 (N=1206)
- Population 2006 (N=1204)

Les leaders alémaniques et ceux fonctionnant dans l'économie sont plus positifs que les autres sur la démocratie et confiance retrouvée. Dans la population, les Alémaniques et les Tessinois jugent mieux l'ampleur des projets nationaux que les leaders. Ainsi, l'insatisfaction est essentiellement romande, alors que gauche et droite portent des jugements similaires.



NOUS VIVONS UNE ÉPOQUE PASSIONNANTE!

→ Comment envisagez-vous les trente prochaines années en Suisse et dans les pays voisins?

Leaders 2007 (N=401)



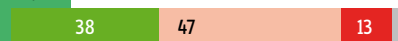
Leaders 2006 (N=386)



Population 2007 (N=1206)



Population 2006 (N=1204)

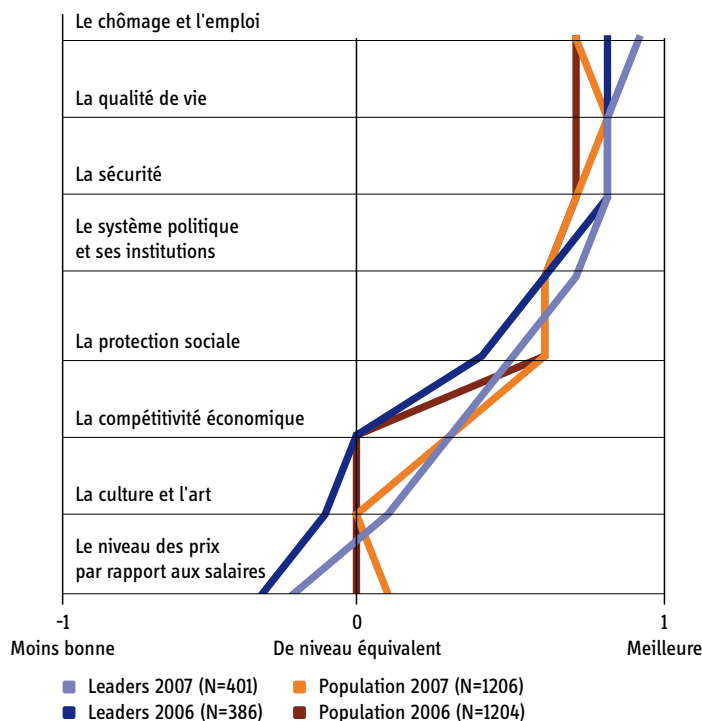


- Nous allons vivre une époque passionnante et vous avez confiance dans l'avenir
- Notre époque est une période instable, voire périlleuse, et vous avez des craintes sérieuses quant au proche avenir
- Nous allons vers une ère de décadence sur les plans politiques et économique, et vous n'avez pas confiance dans l'avenir de cette société
- Sans réponse

C'est ce que disent 69% des leaders et 42% de la population, chiffres en augmentation sensible depuis l'an dernier. Les tenants d'une décadence sont peu nombreux, mais 44% de la population craint une instabilité dans les années à venir. Les plus optimistes sont les hommes, les classes d'âge intermédiaires, les Alémaniques et les foyers aisés. Chez les leaders, ce sont les Alémaniques et les Tessinois, les leaders de la droite et du centre et enfin ceux qui sont actifs dans l'économie.

COMPARAISONS INTERNATIONALES FAVORABLES À LA SUISSE DANS DE NOMBREUX DOMAINES

→ En comparaison internationale, diriez-vous que la Suisse est aujourd'hui meilleure, de niveau équivalent ou moins bonne que d'autres pays développés dans les domaines ci-dessous.



Les évolutions d'opinions depuis l'an dernier ne sont significatives que concernant la compétitivité économique. Sur tous les autres points, la Suisse est stable dans l'excellence, mis à part dans l'art et la culture et pour le rapport prix-salaires que les leaders, surtout de gauche, jugent moins favorable que chez nos voisins. A observer les réponses de la population, on constate que dans aucun sous-groupe on n'obtient une seule réponse défavorable à la Suisse qui est jugée systématiquement égale ou supérieure en tout.





M.I.S Trend S.A.

Pont Bessières 3 | CH-1005 Lausanne | +41 21 320 95 03 (T) | +41 21 312 88 46 (F)
Worbstrasse 225 | CH-3073 Gümligen | +41 31 950 21 50 (T) | +41 31 950 21 59 (F)
info@mistrend.ch